L'hebdo des francophones du Manitoba depuis 1913

LA LIBERTÉ

Tirage: 11 000

Volume 72 No 19 Saint-Boniface, du 16 août au 22 août 1985

SÉRIES D'ÉTÉ

MÉDECINE

Il se trouve des hypnotiseurs qui ne méritent pas d'exercer leur talent

PORTRAITS

Votre chauffeur de taxi a un 6e sens pour vous analyser

QUI LIT QUOI?

Des gens qui ne peuvent pas vivre sans lire existent!

BASE-BALL

Ron Meilleur aimerait porter son nom dans la ligue majeure

TERRE À TERRE

Ce n'est pas parce qu'il peut faire mauvais que le jardin doit être oublié

Une première pour la nation



Les Métis ont participé cette année à Folklorama pour la première fois.

On reconnaît la première princesse Violet Richard et Dale Normandeau, ambassadeur jeunesse du pavillon canadien-français.

LE SEMAINIER

Quand vous parlez de politique avec les Français, c'est à vos propres risques, assure Bernard Bocquel.

COMMENTAIRE

Des fois on se fait mal comprendre. Jeannette Filion-Rosset explique pourquoi.

5e QUART

Les Bombers ont repris du poil de la bête. Les Quarts de sofa en sont politiquement convaincus

Pour le meilleur et pour le pire

La France, en vacances, ce n'est pas de tout repos. Pas à cause des châteaux de la Loire qu'on ne finit plus de visiter. Mais parce que les politiciens de la Fille aînée de l'Église ne lâchent jamais prise. Et ça, c'est bien fatiguant.

Le seul moyen d'obtenir la paix serait de renoncer à écouter un seul bulletin radio, regarder un journal télévisé, feuilleter un quotidien. Un rêve impossible: il faut quand même savoir quel temps il fera pour la visite de Chambord.

Alors pour le prix des détails météorologiques du lendemain, on est forcé d'apprendre que l'ancien président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing, a glissé une petite phrase dont il a le secret au sujet des récentes déclarations du président de la République en exercice, François Mitterrand.

Et puisque le commun des mortels français, que ce soit en plein juillet ou en plein travail, n'est plus en mesure de maîtriser instantanément toutes les subtilités politiciennes, des commentateurs se dévouent pour lui expliquer le sens profond de la parole giscardienne.

Bien sûr, il n'y a pas que la glose giscardienne qui est disséquée. Le même traitement est réservé à tous les ténors qui animent le petit monde de la politique parisienne.

La raison est simple. Les hommes-femmes politiques de l'hexagone se prennent tous-toutes pour les sauveurs de la France. C'est le complexe de Charles de Gaulle, qui «sauva» le pays du marasme en 1958. Tous ses successeurs ont absolument voulu se donner un destin national. Giscard d'Estaing espère encore se présenter comme le seul sauveur crédible lors des élections présidentielles de 1988. C'est dur de se prendre pour le Grand Charles!

Quel soulagement de retrouver les politiciens-policiennes normaux de chez-nous. Prenez juste René Lévesque. Les Québécois n'en veulent plus. Il ne cherche pas à s'accrocher à des histoires fumeuses de destin national. Ti Poil a déjà dit qu'il disparaîtrait.

En France, on s'accroche. François Mitterrand est le président de la République le plus impopulaire depuis 30 ans. En principe, il a été élu en 1981 pour un mandat de 7 ans. Mais il n'est pas certain qu'il occupera son fauteuil de président jusqu'en 1988.

Car voyez-vous, dans la France éternelle, rien n'est simple. Le président de la République ne peut gouverner correctement que s'il dispose d'une majorité de députés à l'Assemblée nationale. C'est le cas jusqu'aux élections législatives du printemps 86. Des élections que la gauche devrait perdre, affirment tous les sondages.

Or comme le locataire de l'Elysée souffre lui aussi du complexe du Sauveur national, il n'a reculé devant rien pour s'assurer une bonne chance de rester au pouvoir après les législatives. Comment? En changeant le mode de scrutin. Les Français-Françaises éliront leurs prochains députés à la proportionnelle. Un système qui va modifier de fond en comble la politique française.

La République part à l'aventure pour permettre à un parti politique de s'agripper au pouvoir. Pour le meilleur ou pour le pire.

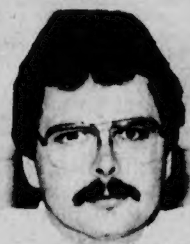
Nous, au Canada, ce n'est pas demain la veille qu'on changera le mode d'élection des députés. Par manque d'entraînement. Pendant qu'on hésitait à récupérer notre constitution à Londres, les Français en changeaient presque à volonté! Simplement pour accommoder le destin national de leurs Grands Hommes!

Imaginez un instant notre Brian Mulroney essayer de modifier le système électoral pour garantir sa réélection en 1992! Impensable. Nous sommes trop civilisés.

Mais attention: ne l'avouez jamais à un Français. Il interprètera ce conservatisme électoral comme une grave faiblesse, en lançant un truc du genre: «*Vous, les Canadiens, constituez une nation encore visiblement trop jeune pour vous permettre etc, etc, etc...*»

Ne vous offusquez pas. Il est

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

comme ça, le Français. Râleur à mort chez lui, mais cocardier jusqu'au bout avec les étrangers. Il est comme ça, le Français. Toujours prêt à se ridiculiser à défendre ses Grands Hommes préférés. Qu'ils soient au pouvoir ou en attente de pouvoir.

Qu'il fait bon de revenir chez soi, là où les journalistes ont du mal à attiser des rivalités politiques. Où Brian Mulroney louvoie au centre en maintenant l'indexation des pensions en vue de sa réélection.

Comme il fait bon de retrouver un climat où les affaires évoluent normalement: le vrai Coke est de retour, Pawley n'a toujours rien à dire sur la question du bilinguisme, Filmon espère encore devenir premier ministre.

D'accord, nos politiciens sont plattes. Mais tout bien pesé, il vaut mieux être gouverné par des gens qui savent se contenter d'un destin provincial, provincial/fédéral ou fédéral à l'ombre des States.

Comme ça, on n'est pas pris à devoir se ridiculiser pour défendre nos «Grands Hommes».

* * *

EN APOSTILLE. *Ainsi donc, les politiciens canadiens n'entretiennent pas d'ambitions démesurées, contrairement aux Françaas. Les exemples abondent.*

Prenons la campagne à la succession de Peter Lougheed en Alberta. Le favori s'appelle Don Getty, un ancien quart des Eskimos. Sa stratégie consiste à endormir l'ennemi en cachant le ballon. «Je ne pense pas qu'il soit nécessairement bien pour le parti d'avoir une longue campagne à la chefferie où on discuterait beaucoup de politiques... the party looks a lot stronger going into an election if there are no splits left over from a tight leadership race». HIKE!

Mais ne désespérez pas. Nos responsables politiques savent encore s'indigner. Le premier ministre ontarien accuse Brian d'ignorer la province la plus peuplée du pays. Celui du Manitoba accuse Brian de permettre à son ministre du CN de transformer Winnipeg en voie de garage au profit d'Edmonton.

Nos gens politiques savent aussi encore éviter le pire. Les conservateurs fédéraux vont ouvrir une succursale winnipégoise. Pour la modeste somme de 200 000$, les Manitobains pourront s'imaginer avoir Ottawa à portée de la main (tendue).

Nos bons chefs ont aussi toujours la capacité de s'indigner d'affaires qui ne touchent pas directement les électeurs. L'Afrique du Sud offre un cas-type. Notre Howard, talonné de près par notre Gary, s'insurgent contre l'Apartheid. Au point qu'ils essaient de nous faire croire que l'argent a une couleur en déploront les dons de la compagnie Rothmans, contrôlée par les Sud-Africains blancs. Il va falloir vérifier si des compagnies francophones ont contribué aux caisses des bleus ou des néos! Là au moins, Grassroots pourrait crier au vrai scandale.

Il reste quand même, par souci d'honnêteté, à souligner que la position de Gary Filmon est en accord avec la politique du PC sur les francophones. En effet, les bleus locaux ne voudraient pas qu'une petite minorité de francophone dicte sa volonté à une majorité d'anglophones. Vous allez voir: la prochaine fois que Garygolo va commenter sur la francophonie manitobaine, il risque de nous dire: «Look what's happening in South Africa, where a small number of fanatic activists rules overs the destiny of a vast majority. You don't even have to look at the situation in New Brunswick...»

Lettres à LA LIBERTÉ

Empêcher les Tories de prendre le pouvoir

Permettez-moi, Paula, de vous seconder.

Je suis de votre opinion en ce qui regarde le jugement de la Cour suprême du Canada.

Plusieurs de ces vieilles lois doivent prendre le côté de la poubelle. Il faut plutôt regarder vers l'avenir.

Vous en êtes une qui a le sens du bon-sens. Vous voulez plus de justice entre les deux races fondatrices de notre cher Manitoba.

Vous avez parfaitement raison quand vous dites que les droits des Franco-Manitobains et Manitobaines qui ont fondé la province avec le peuple métis et les anglais, ne seront pas respectés par la traduction des lois désuètes.

Le sentiment d'infériorité d'une race peut avoir des vertus réelles et précieuses. Nous voulons être égaux suivant la constitution de 1870.

Je suis d'accord avec vous Paula. Tout Manitobain qui tient à coeur la démocratie et les droits des minorités et la justice doit voir à ce que les Tories soient empêchés de prendre le pouvoir aux prochaines élections provinciales.

Nous ne voulons que la justice. Pas que des freins de cloche.

Tobie Perrin
District électoral de Springfield
Sainte-Anne-des-Chênes
le 6 août 1985

Les Franco-Manitobains je les chercherai

M. le rédacteur,

Je suis un journaliste indépendant qui étudie le français comme langue seconde au Québec. Je crois que vous trouverez le témoignage intéressant.

On est arrivé ce soir-là, les vents de la mer contrastaient avec le chaleureux accueil qui nous attendait. Tout le monde était là. C'était une fête de famille qui me rappela celles des villages de la campagne du Manitoba. Pendant que tantes, oncles, cousins et cousines s'embrassent, je reste près de la porte, énervé et embarrassé. C'est toujours difficile d'être l'invité.

De plus, je suis l'étranger. Saint-Siméon est un petit village sur le bord de la mer en Gaspésie où tout le monde parle français.

«Est-ce qu'il comprend le français?» demandent-ils à mon amie. Et non, je ne comprends pas tout. Mais j'essaye.

Je suis un Anglo-Manitobain, au Québec pour étudier le français. Mes expériences quotidiennes sont pareilles à celles d'un millier de Manitobain(ne)s qui vont à l'extérieur de la province pour apprendre le français.

Ils sont étudiant(e)s, enseignant(e)s, gens d'affaires. Environ 600 recevront l'aide financière du gouvernement fédéral. La demande de bourses est grande.

«Selon les statistiques des trois dernières années, on s'attend à ce que la demande de bourses soit plus grande l'an prochain,» dit Laura Mikuska, l'assistant au Provincial Co-ordinator for Official-Languages Programmes.

Alors, j'arrive dans cette famille gaspésienne. On me souhaite la bienvenue.

«Alors tu viens de Winnipeg. Il y a beaucoup de français à Winnipeg, non?»

Moi, je ne sais pas. J'habite à Winnipeg depuis ma naissance. Je connais la télévision et la radio française, le journal et le Centre culturel franco-manitobain. Mais, pour moi, le français n'est qu'une manchette. Je ne peux pas dire que je rencontre vraiment des Français du Manitoba. Ils sont là, bien sûr. Peut-être n'ai-je jamais essayé. C'est drôle qu'on doive partir pour reconnaître la véritable situation qui se passe chez soi.

Après cette fin de semaine, je retourne à l'école à Trois-Pistoles. Il reste trois semaines dans mon cours d'immersion française.

Le matin il y a des classes. L'après-midi, les ateliers concentrés sur la culture québécoise. Plusieurs soirs par semaine il y a des activités pour permettre aux étudiant(e)s de s'amuser tout en parlant français.

Il ne faut pas se forcer. Je vis chaque moment de la journée en français. C'est un défi. Il faut toujours penser à ce qu'on dira avant de parler. Que ce soit en faisant le shopping, en parlant dans un restaurant, chaque mot, idée, question — et il y en a beaucoup — est dans une langue étrangère.

Après six semaines je retourne à Winnipeg. Les Gaspésiens m'ont dit que le français est une langue vivante au Manitoba. J'espère que oui. Les Franco-Manitobains, je les chercherai.

L'été au Québec, je m'en souviendrai.

Gregory Pindera
Trois-Pistoles
le 4 août 1985

Une expérience de solidarité dans la foi

Nous, les adultes, réalisons-nous le besoin d'une bonne catéchèse biblique pour aujourd'hui?

Pour trente-cinq adultes du Manitoba ce fut une première expérience dans cet approfondissement biblique. Ces adultes ont réagit à ce bout de publicité: «On ne peut pas rester toute sa vie avec l'enseignement religieux de notre enfance. Il faut trouver la possibilité d'approfondir sa foi comme adulte et avec des adultes...»

La session de base, l'Exode, fut donnée à Notre-Dame-de-Lourdes du 29 juillet au 2 août. L'animateur, le père Maurice Pritzy, prêtre Spiritain de Lille, en France, fut précis, habile, clair, dynamique et bon pédagogue. Il a su nous intéresser aux Écritures; il a fait susciter chez nous des questions sur l'histoire biblique que nous confondons souvent avec les récits historiques. Il nous a guidés dans cette histoire qui raconte notre histoire de foi, de salut. (Comment le salut a commencé).

Maurice appartient à l'Association MESS'AJE: Messe Association Jésus Église. Cette association donne en sessions les quatre seuils (étapes) de la foi: l'Exode, l'Exil, Jésus-Christ, l'Église. La pédagogie Mess'Aje suppose l'aide d'un ou deux animateurs formés capables de guider le groupe à partir d'un montage. Cette pédagogie comporte cinq entrées: l'Esthétique audiovisuelle, la Bible et l'Exégèse, la théologie, le partage, la prière.

Maurice va dans plusieurs pays répandre la bonne nouvelle par ces sessions.

Les participants à cette session, l'Exode, venaient de plusieurs centres manitobains: Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Claude, Haywood, Saint-Léon, Somerset, Bruxelles, Saint-Boniface, Sainte-Anne-des-Chênes et Saint-Pierre-Jolys. Pour eux ce rassemblement devint symbolique: comme au rassemblement à SICHEM les tribus d'Israël reçurent la Loi, ainsi à ce rassemblement à Lourdes les divers «tribus» de La Montagne et d'ailleurs reçurent un guide à l'approfondissement des Écritures saintes...

Ils sont tous satisfaits, enchantés de cette expériences et recommandent fortement à tout adultes de suivre une telle session. La prochaine session pour nous tous: l'Exil.

Marie C. Labossière
Saint-Léon
le 6 août 1985

La jeunesse prend de l'ampleur

La première partie de «La Marche de Batoche» s'est déroulée durant le mois de juillet à travers la Saskatchewan, couvrant 1,080 kilomètres en 25 jours de marche.

Le tout s'est bien passé et la réception était chaleureuse partout où les jeunes s'arrêtaient. Les 2 500$ qui ont été ramassés seront remis à Développement et Paix et au Collège Mathieu le 13 septembre lors de la célébration «Shows sont nous».

Ce fut une expérience de vie inoubliable pour la troupe qui présentait le spectacle au sujet de Louis Riel; et, en même temps, un rappel aux communautés que la jeunesse d'aujourd'hui ne s'affaiblit pas, mais qu'elle prend de l'ampleur de jour en jour.

Adrienne Bilodeau
Coordinnatrice de la marche en Saskatchewan
le 6 août 1985

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Daniel FORTIER
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphiste: David McNAIR
Secretaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface, (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Tél.: (204) 237-4823.

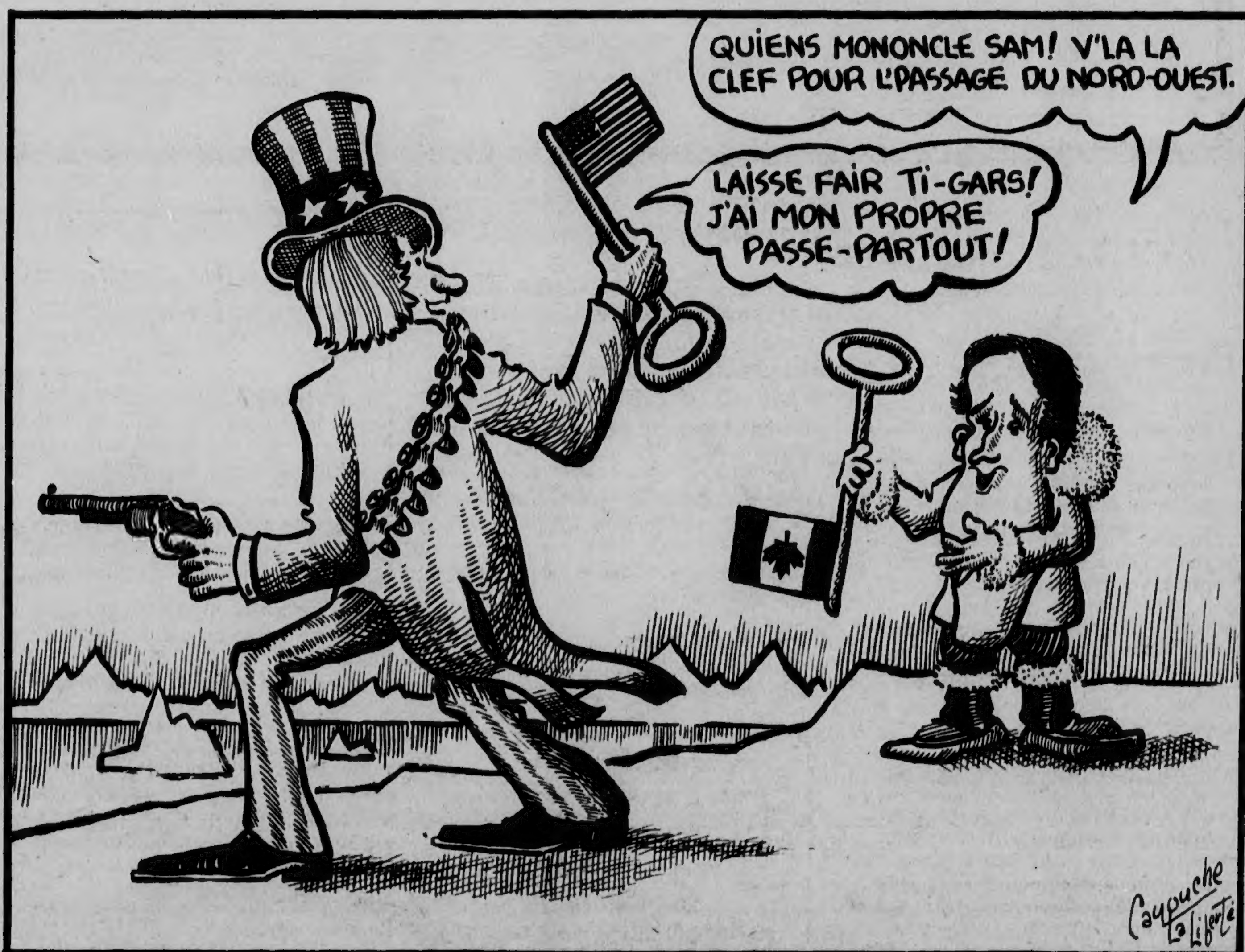
L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 12h00 et 13h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823



Un premier bilan côté jardin *(et le truc pour éliminer les limaces)*

Il a fait cru durant la fin de semaine. On avait nettement l'impression que l'automne approchait. Pourtant on est à peine rendu à la mi-août. Est-ce que c'est déjà la fin des jardinages?

«On a fini de ramasser les pois il y a déjà deux semaines, explique Lévis Courchaine. Les fèves sont très belles. Les patates, par contre, n'ont pas produit comme elles devraient. Pour les six rangs qu'on a plantés, on en a pour la valeur de deux rangs seulement.»

«Les chaleurs venaient seulement de commencer. On mange déjà des tomates-cerises, les Sweet 100. Les autres tomates commencent à changer un peu de couleur. En les attachant pour la dernière fois, on a remarqué qu'elles vont assez bien produire. Si elles peuvent mûrir sur la vigne! Elles sont tellement meilleures dans ce cas-là.»

«Le blé d'Inde commence déjà. C'est vrai qu'on l'avait semé tôt: le 23 mai. Les concombres aussi. Mais les concombres ne semblent pas vouloir produire trop trop. Les plants n'ont pas trop monté. Ils n'ont pas fait beaucoup de feuilles. Les concombres sont petits, mais beaux. Ils ne sont pas galleux comme ils l'ont déjà été par le passé.»

Pour combattre les limaces, Lévis Courchaine se sert d'un mélange de moulée de métaldéhyde (*slug bait*). Une autre façon de combattre ces mollusques qui grignotent le feuillage, c'est de mettre de la bière dans des assiettes légèrement enfouies dans le sol autour du jardin. Les limaces sont attirées par la bière (c'est du grain après tout!), et se noient dans le liquide. On doit vider les assiettes chaque matin et répéter cette procédure si le problème persiste.

«J'ai remarqué des limaces dans les plates-bandes. Sans doute qu'elles sont venues d'en dessous des petits pins Mugo. Tu as beau tenir ton jardin propre, les limaces vont être présentes n'importe où que c'est humide.»



Lévis Courchaine: pas que la beauté des fleurs.

Il n'y a pas que les mollusques à s'en prendre au jardin. Les oiseaux attaquent aussi. «Les pétunias rouges ont été mangés par les oiseaux, remarque Gabrielle Courchaine. Ça nous était arrivé l'année dernière avec les glaïeuls. Aussitôt que la fleur commençait à éclore, les oiseaux picossaient le bourgeon. Mais il s'en prenaient seulement aux fleurs à couleurs voyantes. Les fleurs blanches et roses n'ont pas été touchées.»

«Je remarque qu'il a encore des personnes qui ne coupent pas leurs fleurs fanées, conclut Gabie Courchaine. Il faudrait peut-être leur rappeler que ce n'est pas seulement pour la beauté. S'ils veulent d'autres fleurs, il faut qu'ils le fassent!»

Lucien CHAPUT

Le miracle: la gélatine

C'est décourageant... Vous apportez à la maison une belle plante verte en santé; mais après quelques semaines — même avec les soins les plus tendres — des maladies inconnues commencent à faire leurs ravages. Ce scénario vous est familier?

Si vous êtes commes beaucoup d'amateurs de plantes, vous avez probablement tout essayé, que ce soit les fertilisants et vitamines coûteuses, la conversation à mi-voix, le toucher ou la musique. Si rien n'a l'air de marcher et que vous pensez abandonner la verdure, il faudrait considérer *la gélatine sans saveur* pour nourrir vos plantes.

Récemment, une université du Texas a conduit une étude approfondie de deux ans pour trouver une source d'azote propre, sécuritaire et peu coûteuse; **l'azote est l'élément essentiel le plus souvent déficient dans les terres pour plantes vertes du commerce.**

Le vrai défi de cette étude était de trouver une source qui soit d'usage courant dans la maison. La gélatine sans saveur fut reconnue comme source pratique et économique et répondait aussi aux exigences de propreté, commodité et sécurité. (*Les alternatives — restes de table et compost domestique — furent rejetés pour des raisons d'esthétique ainsi que pour le temps et l'effort demandés.*)

Toutefois, l'étude ne s'est pas arrêté à l'identification. L'université a poursuivi ses tests sur les effets de l'emploi de la gélatine sans saveur sur un total de 49 espèces de plantes communes. La température et la lumière naturelle furent soigneusement contrôlées et les taux de croissance furent mesurés en terme de grosseur de poids.

Sur la base de l'augmentation relative de la croissance, le niveau recommandé d'application de la gélatine est d'un sachet de gélatine (*la Knox, par exemple*) pour 4 tasses (1 L) d'eau à verser jusqu'à ce que le liquide sorte à la base du pot.

Ceux qui s'inquiètent de la surfertilisation des plantes n'ont pas à s'inquiéter. **Les quantités nécessaires pour causer des dommages sont tellement élévées qu'elles sont pratiquement impossibles à atteindre dans des conditions d'entretien régulier des plantes.**

Les optimistes annoncent des records



Georges Bonnefoy: bonnes prévisions.

Si on donne raison aux statistiques, il faut croire que la majorité des récoltes sera excellente cette année.

En effet, le ministère de l'agriculture provincial estime que le blé rendra 2300 kg par hectare (*1984: 2078 kg/h*). L'orge produira 3200 kg par hectare et le colza 1350 kg par hectare (*1984: 1119 kg/h*).

Bien que les rendements céréaliers pourraient dépasser la moyenne, «la récolte ne sera certainement pas une récolte record,» précise Georges Bonnefoy, spécialiste en herbages au ministère de l'agriculture.

Bill Mooney, de la compagnie de grain Pioneer, est plus optimiste: «Nous nous attendons à une récolte magnifique. Nous ne pourrions pas avoir une meilleure année au Manitoba.»

Les moissons sont entamées dans les cinq régions agricoles de la province, mais elles ont été ralenties à cause du temps pluvieux et froid de cette semaine.

Des champs d'orge et de blé ont été abattus par les pluies et les grands vents dans la région centrale près de Morden et Plum Coulee.

Il est encore trop tôt pour savoir si ces récoltes ont été endommagées. «Les récoltes pourraient se relever avec du beau temps,» souligne Georges Bonnefoy. «Sinon, c'est une question de couper les plants plus près du sol.»

Dans la région du Nord-Ouest, 70 pour cent du seigle d'automne est moissonné. Dans le Sud-Ouest, de 10 à 30 pour cent de l'orge est coupé et près de 10 pour cent est moissonné. À l'Est de la Rivière Rouge, 5 pour cent de l'orge et près de 10 pour cent du blé sont battus.

Le ministère de l'agriculture estime que la valeur de la production manitobaine de céréales s'élèvera à 1.28 milliards de $ en 1985.

Monique ROY

Le blé d'hiver: assuré mais pas encouragé

Suite à une entente des ministères de l'agriculture fédéral et manitobain, les agriculteurs de certaines régions du Manitoba pourront assurer leurs récoltes de blé d'hiver dès cet automne.

Seuls les céréaliculteurs des régions du Sud-Ouest et de la vallée de Swan River auront droit à ce programme d'assurances, qui est à l'essai pendant trois ans.

Le plan est restreint à ces régions. Parce que les récoltes qui y sont poussées sont moins sujet à la rouille, grâce à un climat plus sec, remarque Ron Dalgleish, gérant du *Manitoba Crop Insurance Corporation*.

Les endroits désignés assurables produisent 80 pour cent du blé d'hiver dans la province.

La société a adopté ce programme d'assurances suite aux demandes de plusieurs agriculteurs et parce que les superficies de blé d'hiver augmentent d'année en année. En 1984, 100 000 acres de blé d'hiver ont été semés au Manitoba.

«Étant la seule agence provinciale d'assurances pour les récoltes, nous sentons qu'il est nécessaire d'assurer le blé d'hiver,» note Ron Dalgleish. Il ajoute cependant que la production du blé d'hiver n'est pas nécessairement encouragée, à cause de sa faible résistance à la rouille.

Pour s'inscrire au plan, les fermiers doivent contacter la société avant le 31 août. Leurs champs de blé d'hiver doivent être semés avant le 15 septembre pour avoir droit aux indemnités.

Le coût des primes pour les fermiers variera de 3$ à 4,86$ l'acre, selon la région. Le gouvernement fédéral versera une somme égale. Le gouvernement provincial assume les coûts d'administration.

Puisque de plus en plus de céréaliculteurs entament la culture du blé d'hiver, le gérant du *Manitoba Crop Insurance Corporation* s'attend à ce que le plan d'assurances soit offert à l'avenir dans d'autres régions du Manitoba.

Monique ROY

L'hypnose donne de bons résultats

«J'étais un artiste névrosé. Un soir, alors que je conduisais un opéra à Londres — *c'était Les malheurs d'Orphée de Darius Milhaud* — je me suis rendu compte que je n'étais pas tout à fait conscient de ce que je faisais. Cela aurait pu être la catastrophe, mais mes mains n'ont pas arrêté. J'ai dirigé un opéra sur pilotage automatique.»

De son rire sophistiqué, Blakeman Welsh conclut le récit de sa première expérience hypnotique. Rédacteur culturel d'un hebdomadaire winnipégois, il pratique aussi l'hypnose à temps partiel.

«Du côté technique, les spécialistes appellent ça un état de conscience alteré. (*an altered state of consciousness*). C'est comme si le cerveau avait une cinquième vitesse. On est alors capable de freiner les complexes d'infériorité, on est capable de mieux se concentrer. En théorie, on croit que le subconscient, comme un ordinateur, n'oublie jamais rien.»

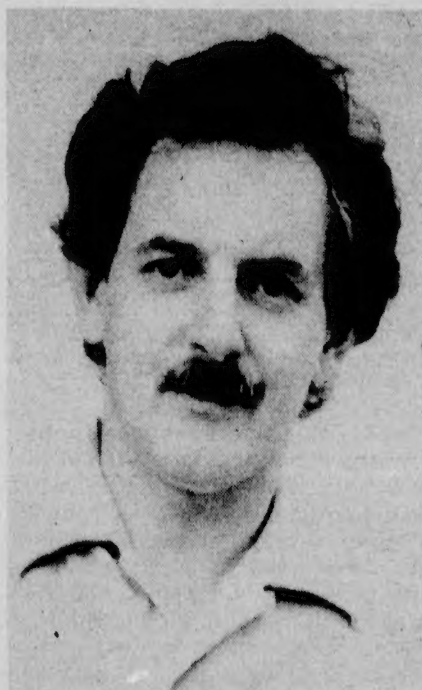
«La plupart de mes clients viennent me voir pour arrêter de fumer ou pour perdre du poids. L'hypnose devient de plus en plus populaire et simplement à cause des résultats.»

Des résultats, il semble y en avoir si on en juge par le nombre de paquets de cigarettes, de tous genres et de toutes marques, sur la bibliothèque de Blakeman Welsh. «Ah oui,» ajoute-t-il, «mes clients, qui veulent arrêter de fumer, y déposent leur dernier paquet avant de quitter leur dernière session.»

«Où en étions-nous?... Ah oui, les résultats. Nous avons aussi de bons résultats avec les gens qui souffrent de migraines, les enfants qui mouillent leur lit et même les personnes qui souffrent de brûlures.»

«Il est à remarquer que si un problème médical survient, j'envoie le client voir son médecin. Certains médecins nous acceptent, d'autres non. Il y a une ouverture d'esprit d'un côté et de l'ignorance de l'autre.»

Que pensent les hypnothérapeutes des gens qui font de l'hypnose de scène? Ceux qui hypnotisent de grands groupes à la Salle du centenaire? «Il faut comprendre que ces gens-là sont dans le show-biz. Pour pouvoir hypnotiser de grandes foules, il faut être un excellent hypnotiseur, mais pas nécessairement un bon hypnothérapeute. Ces gens exploitent une tranche de la population, le 15 ou 20% qui peut facilement être hypnotisé.»



Blakeman Welsh: ancien étudiant moyen et artiste névrosé, aujourd'hui hypnothérapeute.

Le livre d'Alain Marillac, **Hypnose, bluff ou réalité**, explique justement comment ces hypnotiseurs de scène y parviennent. Ils laissent croire à leur auditoire qu'un de leur bras flotte librement. Ensuite l'hypnotiseur fait monter sur scène les gens qui portent le bras le plus haut. Il les hypnotise à nouveau et leur fait faire ce qu'il veut au grand plaisir de la foule.

Blakeman Welsh croit qu'il existe aussi un 15 ou 20% de la population qui est très difficile, sinon impossible à hypnotiser. Il remarque cependant qu'il n'en a pas rencontré dans sa pratique. Le seul moment où il n'a pu hypnotiser quelqu'un, c'était lors d'une occasion sociale où, sur un groupe de 14, il n'a pas pu hypnotiser deux individus.

Il y a aussi des cas plus étranges. Parfois des gens hypnotisés commencent à parler d'une vie antérieure, parfois même dans une langue qui ne leur est pas familière. «Je n'ai jamais vu ça. J'en ai entendu parler, ça survient dans des conversations au sujet de l'hypnose. Je n'ai jamais tenté de provoquer cela, je n'ai aucune connaissance de ces méthodes. J'essaie de garder les deux pieds sur terre.»

Néanmoins, on peut souvent remonter assez loin dans la vie d'un individu par des méthodes hypnotiques. «Tiens seulement la semaine dernière, je me suis servi de l'hypnose pour enquêter. C'était une personne qui bégayait. Elle m'a décrit un événement entre son père et lui lorsqu'il avait deux ans. Cet événement était à la base de son problème.»

Mais l'hypnose est utile même si on n'a pas un problème particulier. «Tout le monde devrait savoir quelque chose sur l'auto-hypnose. C'est finalement un phénomène de tout les jours. Lorsqu'on prête confort à quelqu'un, par exemple, on parle doucement et on répète les mêmes phrases. C'est une forme d'hypnose. On peut en trouver des cas dans la vie de tous les jours.»

Guy LE MADEC

Guy Le Madec continue sa série d'articles sur la médecine non-traditionnelle.

Une science qui promet

«Lorsque j'étudiais pour obtenir mon premier diplôme, je maintenais une moyenne de C. Avant d'entreprendre mon deuxième, j'ai appris à m'hypnotiser. Ma moyenne était ensuite de A.»

Le deuxième diplôme universitaire de Blakeman Welsh était une maîtrise de deux ans en science du comportement au petit — *mais réputé* — Collège Whitworth de Spokane dans l'État de Washington. Blakeman Welsh explique que cette maîtrise l'aide énormément avec son travail.

Quand à sa formation en hypnose, il a passé six mois avec un hypnothérapeute de Vancouver. C'est une formation qu'il estime fort suffisante. Il admet toutefois que certains hypnothérapeutes manitobains n'ont pas cette base. «Je ne crois pas que ce soit encore un problème. Les gens se doivent quand même d'être prudents,» explique-t-il.

Il y a une association d'hypnothérapeutes au Manitoba. Mais comme l'explique Balkeman Welsh, «c'est un peu comme décider si tu veux devenir membre du *Motor League*.»

La science de l'hypnose est vieille de 5000 ans. Elle a sans doute connu ses débuts lors de certains rites religieux. Elle a été perfectionnée, sous sa forme moderne, par quelques scientifiques russes. Un docteur s'en est aussi servi dans les colonies britanniques au 19e siècle. Il a pu, grâce à l'hypnose, réduire le taux de mortalité sur ses tables d'opérations. Revenu en Europe, on lui a défendu de pratiquer. On jugeait qu'il se servait de méthodes qui n'étaient pas naturelles.

Aujourd'hui, l'hypnose a un bien meilleur nom. «La recherche continue dans le domaine du contrôle de la douleur,» affirme Blakeman Welsh. L'hypnothérapeute winnipégois pense aussi qu'il reste du chemin à faire dans le domaine du contrôle de l'humeur.

Quoiqu'il en soit, les nouvelles tendances en hypnose promettent de grandes choses et, déjà, en Europe, les milieux de médecine traditionnelle commencent à en saisir l'utilité. «En Europe, il y a déjà des équipes d'hypnothérapeutes rattachées à la plupart des hôpitaux.»

Guy LE MADEC

Un instantané des piliers de bibliothèques

Chacun lit à son rythme cet été. Si certains se contentent de lire deux ou trois livres par été, d'autres rentrent chez eux, chaque semaine, avec un brassée de livres.

C'est le cas d'**Adélard Talbot**, rencontré alors qu'il retournait une dizaine de livres à la bibliothèque de Saint-Boniface. Cet été, le résident de Saint-Léon a lu plusieurs volumes de Jeanne Belgard et de Juliette Benzoni. Il a préféré, cependant, parler de *Solange Belgarde* de Henri de Champmajor.

«J'avais lu le deuxième tome avant le premier. Il y en a un autre, un troisième, mais je ne l'ai pas encore trouvé. Ce livre n'a pas de passage vide. Il est très clair. Le récit sort de l'histoire française avec ses personnages historiques. Non, pour dire, je n'ai pas de remarques négatives à faire. C'était très bien.»

«Je suis content de l'avoir lu, ça me donnait des renseignements sur comment l'héroïne avait débuté avant d'en venir au deuxième tome.»

Qui lit quoi

Vidal Gahungu, un étudiant, s'est lancé dans deux genres de lecture cet été, les lectures obligatoires pour ses cours et ses lectures personnelles.

«J'ai fait venir quatre volumes d'Henri Lefebvre, *De l'État*. Ça fait à peu près trois ans que j'essaie de comprendre une autre série de concepts de Lefebvre, par exemple le concept du quotidien.»

«Avant Marx, le concept du travail n'était pas un concept. Ce concept n'était pas un objet de science, ça intéressait les moralistes, c'est à peu près tout. Un autre concept qui s'est élaboré au vingtième siècle est le concept du sexe avec Freud. C'est la même chose. Le concept du quotidien devient un concept avec Lefebvre. Avec la nouvelle série de livres on peut voir le lien entre l'État et le quotidien. Lefebvre dit: dérégler le quotidien et l'État s'écroule.»

Même si la lecture des oeuvres d'Henri Lefebvre est reliée de près à son domaine d'études, Vidal Guhungu lit *De l'État* par intérêt personnel. «Je cherchait à comprendre des notions. J'ai une formation en sociologie, je fais toujours de la recherche en sociologie. J'ai lu énormément de sociologues: Morin, Bourdieu, Tourraine, Beaudrillard et d'autres. Lefebvre est finalement le plus vieux. Il est le témoin des événements intellectuels et politiques du vingtième siècle; les surréalistes, la psychanalyse, la montée du marxisme, le structuralisme. C'est lui qui donne l'éclairage le plus lucide.»

«*De l'État* traite de la genèse du concept d'État. Il se perd en profondeur dans les textes de philosophie d'Hegel, Hobbes et Marx. Il remonte jusqu'à Mao. Et là, Lefebvre a apporté un autre concept au monde des idées: le mode de production étatique.»

«J'ai beaucoup aimé ce livre en ce qu'il m'a apporté une intelligence critique de l'État, de ses dangers plus que de ses avantages. Chaque mois je



Adélard Talbot: une brassée de livres.

passe à travers d'une trentaine d'ouvrages. Et quand je dis je passe à travers, je veut dire que je suis capable d'en parler.»

Tout le monde n'est pas aussi avide de lecture. **Jeannine Fontaine** lit, en moyenne, 4 ou 5 livres par été. «Ça dépend de mon temps libre.» Cet été elle a lu, entre autres, deux livres de Kathleen Norris, *The Venables* et *The World is Like That*. Jeannine Fontaine décrit *The Venables*.



Vidal Gahungu: deux genres de lecture estivale, plusieurs concepts.

«Ça se passe surtout aux États-Unis, à San Francisco. C'est des histoires de famille. Kathleen Norris va à n'en plus finir dans des descriptions. Elle parle aussi du contraste entre la richesse et la pauvreté.»

«Son attitude est optimiste. Pour elle, le pauvre est aussi heureux que le riche. Vraiment, son style est bien pour l'ancien temps. C'est très simple, il n'y a rien de profond, c'est assez superficiel. Son point fort c'est la description, les saisons, la mode. Elle va décrire une chambre et tu peut presque toucher les objets.»

«Ces livres, je ne les ai pas choisis, ils me sont tombés sous la main.»

Aline Brunet a choisi une dizaine ou une douzaine d'oeuvres sur la vie de Louis Riel. C'est justement son quota habituel: elle lit une douzaine de livres par été. Sans s'étendre sur un livre particulier, elle partage ses commentaires sur les volumes disponibles à ce sujet.

«Il y en a un que j'ai détesté parce que c'était évident que c'était du parti-pris contre les Anglais, les protestants, les orangistes. Certains faits étaient relevés par un livre et pas par l'autre. Il n'y a pas de livre qui dit toute la vérité sur Louis Riel. C'est un type tellement énigmatique.»

«C'est d'actualité dans le sens que c'est le centenaire de sa mort. Je détestais l'histoire comme étudiante. Cette lecture a commencé par curiosité. J'ai lu un livre français, ensuite deux auteurs anglais et je suis retourné alors aux auteurs canadiens-français.»

Guy LE MADEC



96 ans à Lorette

Maria Jeanson a célébré ses 99 ans le 11 août, au Centre hospitalier Taché, à Saint-Boniface.

Elle était entourée de sa soeur Rosa Therrian, ainsi que plusieurs de ses neveux, nièces et amis(es). Native de Lorette, elle y a demeuré pendant 96 ans.

Au temps de la Prairie



Guillaume Charette

Texte inédit de Marius Benoist

Guillaume Charette racontait que son ancêtre venu du Bas-Canada, avait épousé, à la mode du pays, une Assiniboine par son père, Crise par sa mère. Ce couple avait déjà une fille, mariée à Jean Venne, et deux jeunes garçons de moins de 15 ans.

On hivernait, cette année-là, aux alentours de la Montagne des Saules (Willow Bunch). On allait manquer de vivres. On dépêcha quelques hommes pour aller chercher des provisions à un petit poste de la rivière Qu'Appelle.

Près de la roche fendue, il y avait une belle talle de cerisiers. Tout autour, une douzaine de perdrix gelées. Elles avaient mangé trop de cerises à grappes glacées, s'étaient enfallées et étaient restées sur le carreau. On eut vite fait d'en rôtir quelques-unes et on se régala abondamment.

Un vilain vent s'éleva et, bientôt, c'était une poudrerie aveuglante. On se hâta de partir, sauf Charette qui voulut rester encore un peu et manger encore. Il dit aux autres de partir. Lui les rejoindrait bientôt. Hélas, il fit comme les perdrix. Il s'enfalla et gela sur place.

Il laissait une veuve et deux orphelins. La pauvre femme voulu se réfugier chez les Assiniboines. On le rejeta parce que sa mère était Crise. Chez les Cris, elle ne fut pas mieux reçue. Son père était Assiniboine.

La pauvre femme décida de revenir à la Fourche où elle retrouverait sa fille et son gendre, Jean Venne. Elle ne réalisa pas son projet. Bientôt, elle mourait à la rivière au Lait.

Pourquoi à la rivière au Lait, à quelque cents milles plus à l'ouest alors qu'elle voulait venir à la Rivière-Rouge, à plusieurs cents milles à l'est? Les raccourcis sauvages sont parfois surprenants, mais celui-là était tout de même un peu fort. Prié d'expliquer la chose, Guillaume était évasif. Que voulait-il que l'on croie? Que rejetée, fugitive, elle s'était rendue là avec ses deux fils, on ne savait pourquoi. Quand nous risquions une explication qui nous semblait plausible, Guillaume ne disait mot et arborait un air impénétrable.

Je suis quand même persuadé que la mère et ses deux fils n'avaient pas quitté la chasse qui, le printemps venu, avait poussé plus avant vers l'ouest avant de rebrousser chemin pour rentrer chez eux.

On croira difficilement que les deux jeunes garçons soient revenus à la Rivière-Rouge seuls, par leurs propres moyens. S'il est vrai que, par crainte des Sioux dont ils traversaient le territoire, ils devaient voyager la nuit et se terrer le jour, il en était de même pour des groupes importants, jusqu'à cinquante chasseurs ou plus.



Marius Benoist.

Qu'ils aient atteint la Rivière-Rouge à la hauteur de la fourche de la rivière Cheyenne serait plus surprenant, s'ils avaient voyagé seuls, que s'ils avaient fait partie d'un groupe de chasseurs. Ce serait encore longtemps une habitude de se rendre à cet endroit au retour des grandes randonnées. De là, on se dirigeait vers le nord sans dévier jusqu'à Pembina. Presque tous ces gens étaient alors rendus chez eux. Quelques-uns continuaient vers la fourche de l'Assiniboine dont au moins les deux jeunes Charette.

Si près du but, il fallait qu'un bien triste accident se produisît. Dans la Rouge, en face de la rivière aux Prunes (Plum Coulee), un des frères se noyait. Et l'on n'avait plus que quelques milles à faire, puisque Jean Venne, le beau-frère, était alors installé à la rivière aux Gratias.

Le survivant sera l'ancêtre Charette de Saint-Norbert, de Saint-Malo et autres lieux.

Il y avait à Saint-Norbert, une coulée qui en certaines saisons coulait à pleins bords. Je n'ai jamais vu cette saison-là.

Au-delà, il y avait la «Miséricorde». En deçà, une vieille maison au bois noirci par le temps. Maison en «logs», dit-on trop souvent, mais les anciens disaient beaucoup mieux. Maison en bois carré, ou en pièce sur pièce avec les coins en queue d'aronde.

On m'avait dit que ç'avait été la demeure du forgeron Lachance, le père du docteur Fortunat et de Mesdames Adrie Potvin et Henri de Moissac.

Guillaume me disait que cette maison avait été construite par son ancêtre. Plusieurs générations de Charette avait vécu là. Je lui demandai quand cette maison avait été construite. Il m'avait dit 1808. Pierre Picton à qui j'en parlais plus tard me disait que cette maison ne pouvait dater que de 1820 ou plus tard.

Picton qui ne souciait pas toujours de plaire, ne se trompait pas souvent. Je n'hésite pas à le croire.

On sait que pour les Indiens, la chronologie n'existe pas. Ils ne savaient même pas leur âge. Les Métis étaient beaucoup mieux, mais dix ans de plus ou dix ans de moins, qu'est-ce que ça peut bien faire!

Je crois avoir rapporté fidèlement ce que Guillaume m'a raconté il y a une quarantaine d'années. Mais la mémoire est chose tellement fallacieuse. Quelqu'un connaîtrait-il des choses à corriger? À ajouter? À supprimer? Pourquoi ne pas les communiquer à l«La Liberté»? Ce serait intéressant.

Marius Benoist
(rédigé vers 1983)

La prise de son

JEFF BECK
Flash



Un entretien avec Laurent Roy

Laurent Roy l'avoue: personne ne l'a marqué comme Jeff Beck. Le classique *Blow by blow* est un de ses préférés. Au point où il admet connaître chaque note du microsillon.

Les Yard Birds. «Avant même de parler du dernier microsillon de Jeff Beck, **Flash**, il faut retourner au groupe des 60, les **Yard Birds**. C'est un groupe qui a vu la participation de trois des meilleurs guitaristes au monde: Jeff Beck, Jimmy Page et Eric Clapton.»

«Après, à la fin des 60, on a vu la naissance du Jeff Beck Group avec Rod Stewart qui chantait. De là est venu le fameux disque **Truth**».

«Et en 75, **Blow by blow**. Considéré comme un des dix meilleurs disques et vendus à travers le monde. C'est un classique.»

La ré-apparition. «Après **Wired** en 76, nous n'avons pas beaucoup vu Jeff Beck. Mais depuis deux ans il est revenu très visible. Il a joué sur **Private Dancer**, de Tina Turner, sur le dernier Mick Jagger, avec les Honey Drippers et maintenant il lance **Flash**.»

Plus arrogant. «Par rapport à un guitariste comme Eric Clapton, il s'aventure plus, il est plus arrogant, il a plus d'énergie. Steely Dan va passer des heures dans le studio pour faire quelques secondes d'une chanson. Avec Jeff Beck, l'approche est très différent. Il va rentrer et mettre le feu à la place! C'est cru, c'est moins contrôlé. On retrouve toujours une énergie incomparable.»

Arrivé au techno-rock. «Nyle Rogers, le réalisateur de Bowie, Honey Drippers, Duran Duran et plusieurs autres, a signé la réalisation de la plupart des chansons sur **Flash**. Le disque s'est éloigné du rock-jazz et est arrivé au techno-rock. Sans doute avec l'aide de Nyle Rogers.»

«Ce qui est ironique, c'est que je préfère les chansons que Rogers n'a pas réalisées. Comme **People get ready**, avec Rod Stewart, et **We know you know**. Ça changera peut-être. Mais jusqu'à présent, le travail de Rogers, sans doute embauché pour donner un son qui plairait davantage à la masse, m'impressionne moins.»

«C'est quand même un bon disque. Jeff Beck demeure Jeff Beck!»

La prise de vue

Matthew Modine: *un interprète célèbre peu connu*

On a beau traverser l'Atlantique dans quelques heures, ce qui passe au grand écran à New York peut prendre du temps avant d'être projeté à Paris. Et vice-versa!

Le meilleure exemple de ce fossé toujours présent entre l'industrie cinématographique américaine et celle de l'Europe est Matthew Modine.

Matthew qui? Oui, oui. le Matthew qui avait le premier rôle dans **Vision Quest**, présenté récemment dans une salle winnipégoise. Ce film a été à l'affiche dans toutes les grandes villes canadiennes mais n'a jamais traversé l'Atlantique!

Il est aussi connu sur le sol nord-américain pour son rôle dans **Mrs. Soffel** (il jouait le frère de Mel Gibson) et pour sa participation à **Hotel New Hampshire** (le film où Natassja Kinski se retrouve dans la peau d'un ours).

En Europe, il est connu aussi. Mais pour son interprétation dans deux autres films de langue anglaise: **Streamers** et **Birdy**.

Streamers, du bien connu Robert Altman, est à peine resté quelques semaines à Eaton Place l'an dernier. Pourtant, Matthew Modine avait reçu un prix au grand Festival de Venise pour son interprétation d'un jeune compagnard qui attend son départ pour le Vietnam. Il fallait le voir!

Et voilà déjà trois mois que les Français se garrochent au cinéma pour le voir dans **Birdy**, un film d'Alan Parker, celui qui nous a fait visiter les prisons d'Istanboul avec **Midnight Express**.

Récipiendaire du grand prix du jury au Festival de Cannes 1985, **Birdy** n'a pas trouvé sa niche en Amérique. Incroyable!

Maintenant, Matthew Modine annonce qu'il jouera dans le prochain film de Stanley Kubrick, monsieur Shining lui-même: **Full Metal Jacket**, un autre film sur la guerre. On verra comment loin il ira...



Vision Quest **a permis à l'Amérique de mieux connaître Matthew Modine.**

Somme toute, ce qui fait éternuer Paris ne chatouille même plus l'Amérique. Dommage. Surtout pour ceux qui apprécient le travail de Matthew Modine.

Birdy, d'Alan Parker, pourra être vu au Cinéma 3 entre le 16 et le 23 août. **Streamers**, de Robert Altman, est disponible au Village Video rue Osborne.

En aparté. L'Amérique a quand même ses points forts. Du moins, le britannique Alan Parker arrive à donner au cinéma américain des qualités que plusieurs attribueraient au cinéma européen.

«Pour les deux rôles principaux dans **Birdy**, je voulais des Américains, car ils se plongent tout entier dans un rôle, jusqu'à devenir le rôle. Alors que les Anglais, sans doute à cause de leur formation théâtrale, jouent le personnage, comme un déguisement qu'on enfile, de façon un peu mécanique.»

«Les Anglais sont peut-être plus faciles à manier sur un tournage, car tourner ne les remet pas en cause personnellement. Les Américains, eux, mettent dans une rôle une espèce d'énergie vitale que je trouve très forte, car ils se mettent continuellement en danger. Cela les fragilise, mais cela enrichit énormément leur présence à l'écran.»

Si le cinéma de Win Wenders vous intéresse: **The American Friend**, au cinéma Festival, entre le 22 et le 25 août et **Paris, Texas**, au Cinéma 3, entre le 6 et le 12 septembre.

Le Cinéma 3 annonce du très bon cinéma pour cet automne: Wajda, Pialat, Fellini, Godard et Tavernier. Mais il faut vous avertir, le son n'est pas toujours à la hauteur. Surtout pour les films étrangers.

Roland STRINGER

télé HORAIRE du lundi 19 août au dimanche 25 août



du lundi au vendredi

10h30 Animagerie
10h45 Émissions pour enfants
12h00 Première édition
12h10 Fariboles
12h33 Avis de recherche
13h00 Reflets d'un pays en provenance des différentes provinces du Canada
16h00 Contes de la Forêt verte
16h30 Émissions pour tous
18h00 **CE SOIR** avec Jean Paquin et François Riopel: Pour être au faîte de l'actualité manitobaine.
21h00 **Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des Sports

lun. 19 août

14h00 Cinéma
Le fou du labo. Comédie réalisé par Jacques Besnard avec Jean Lefebvre, Bernard Blier et Maria Latour. En manipulant ses éprouvettes, un chimiste laisse accidentellement tomber de la cendre dans un alambic. (fr. 67).

18h30 James Bond
Vivre et laisser mourir. (Live and Let Die). Drame. Les services secrets britanniques déplorent la perte de trois de leurs agents en vingt-quatre heures. (brit. 73).

21h52 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée. Comm. Jean Pagé.

22h36 Mazarin
(dern. de 4). *Les enfants qui s'aiment.* Louis XIV est amoureux de Marie Mancini.

mar. 20 août

14h00 Cinéma
La chouette équipe. (The Bad News Bear). Comédie avec Walter Matthau, Tatum O'Neal et Vic Morrow. (amér. 76).

17h00 Chaplin inconnu
Documentaire réalisé par Kevin Brownlow (1re de 3). De 1916 à 1917, Charlie Chaplin s'était engagé à tourner une comédie par mois. Extraits, entre autres, de «Charlot, policeman» et de «Charlot fait une course» (brit. 82).

19h00 Les oiseaux se cachent pour mourir.
(dern. de 10). Le retour de Dane en Australie ne s'effectue pas dans la joie prévue. Les drames qui ont affecté les Cleary seront peut-être le ferment d'une vie heureuse pour Justine.

20h00 Allô Bou Bou
Reprise de l'émission spéciale consacrée à la Pologne. Anim. Jacques Boulanger.

21h52 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée. Comm. Jean Pagé.

22h36 Cinéma
L'homme au cerveau greffé. Drame psychologique réalisé. Des médecins greffent un nouveau cerveau à un jeune homme victme d'un accident.

mer. 21 août

14h30 Le temps de vivre
L'histoire du costume. Inv. Andrée Murphy, collectionneuse de costumes.

18h30 Base-ball des Expos
Au Stade olympique de Montréal, les Expos reçoivent les Padres de San Diego. Anim. Serge Arsenault.

22h21 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions. Comm. Jean Pagé.

23h05 Cinéma
Don XI, fls de Zorro (Don Q, Son of Zorro). Drame d'aventures avec Douglas Fairbanks, Mary Astor et Lottie Pickford.

jeu. 22 août

14h00 Cinéma
Un vrai patriote (A True Patriote). Drame avec Michael York. Biographie du pasteur allemand Dietrick Bonhoffer qui fut pendu le 9 avril 1945

18h30 Les grands films
Chisum. Western avec John Wayne et Linda Day. Au Nouveau-Mexique, Un important rancher subit les tracasseries d'un spéculateur (amér. 72).

22h51 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée. Comm. Jean Pagé.

23h05 Cinéma
Elle court, elle court la banlieue. Comédie avec Marthe Keller, Jacques Higelin et Nathalie Courval. La vie d'un jeune couple installé en banlieue de Paris (fr.-it. 73).

ven. 23 août

13h00 Reflets d'un pays
D'Ottawa. *Le canal Rideau.* Dans le cadre du 100e anniversaire de Parcs Canada, historique du canal Rideau, soulignant sa métamorphose d'une époque à l'autre.

15h00 Bizarre, bizarre
Le silence du tombeau. Un homme est en train d'effectuer un travail de maçonnerie dans son sous-sol lorsqu'il est surpris par deux de ses amis.

17h00 Les grandes villes du monde
Vienne. Vienne, ses gloires passées et actuelles.

19h00 Hors série
Secret diplomatique. (4e de 6). *Le cahier noir.* Au Quai d'Orsay, le secrétaire général reçoit des extraits photocopiés des mémoires intimes d'Aristide Briand.

20h00 Superstar
L'animateur Jacques Boulanger reçoit l'humoriste français Raymond Devos.

22h21 Jeux d'été du Canada 1985
Résumé des compétitions de la journée. Comm. Jean Pagé.

23h05 Cinéma
Le lien. Drame réalisé par Ingmar Bergman avec Bibi Anderson, Elliott Gould et Max Von Sydow. Une femme mariée devient la maîtresse d'un archéologue violent et possessif (sué. 71).

sam. 24 août

9h00
Émissions pour les enfants avec Belle et Sébastien, suivi de Candy, de Astro le petit robot et de Capitaine Caverne.

11h00 Univers inconnus
Un jeune pays de 5000 ans: La Corée. Deux républiques séparées ont été proclamées en 1948.

13h00 Jeux d'été du Canada 1985
Cérémonies de clôture. Comm. Jean Pagé, Pierre Dufault.

17h01 À première vue
Festival des films du monde. Anim. Chantal Jolis.

17h30 Le monde merveilleux de Disney
Sport Goofy. Gunshy.

18h30 Base-ball
Au Stade olympique de Montréal, les Expos reçoivent les Dodgers de Los Angeles. Anim. Serge Arsenault.

22h00 Cinéma
Un petit mélo dans la tête. (You Light up My Life). Comédie dramatique réalisée par Joseph Brooks avec Didi Conn. Joe Silver et Melanie Mayron. Une jeune fille rêve d'interpréter les chansons qu'elle écrit.

dim. 25 août

10h00 Jour du Seigneur
Célébration d'un mariage à Saint-Damase (diocèse de St-Hyacinthe) par Bertrand Jodouim, prêtre.

13h00 Second regard
Reprise des grands moments de la visite du pape Jean-Paul II au Canada.

14h00 Cinéma
«En route pour la gloire.»

18h00 Terre humaine

18h30 Les Beaux Dimanches
Kate et Anna McCarrigle.

19h50 Les Beaux Dimanches
Ciné-Festival. El Norte. Voir «L'événement de la semaine».

22h16 À première vue

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE



«El Norte» dimanche 25 août 1985, Ciné-Festival — Les Beaux Dimanches

Un Indien de Guatemala, Enrique, décide de quitter son pays après l'assassinat de son père engagé dans une lutte syndicale. Sa soeur Rosa l'accompagne dans sa fuite vers «los Estados Unidos».

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

Uneeyen a attiré du monde

Le premier théâtre d'été francophone au Centre culturel franco-manitobain a terminé sa présentation de *Uneeyen*. 910 personnes ont pu voir, pendant 22 soirs, cette pièce de Michelle Boulet et Thérèse Pilotte.

«Le projet est sensé continuer l'année prochaine. Je ne sais pas ce que je changerais. Les choses se sont bien passées. Ça serait peut-être bien d'avoir des gens qui s'y connaîssent très bien dans tous les domaines de la production d'un spectacle,» a évalué **Thérèse Pilotte.**

* * * *

Au début ça se vendait comme des petits-pains chauds! La vente des billets du spectacle du chansonnier natif de Dunrea, **Daniel Lavoie**, au Playhouse le 12 septembre, a cependant perdu un peu de son élan. Après avoir vendu plus de 600 billets le premier jour, la Maison du disque n'a écoulé qu'une centaine durant la semaine qui a suivi.

* * * *

Certaines choss ne se manquent pas! Le Festival des Femmes canadiennes au parc Kildonan du 30 août au 1er septembre en est un. **Suzanne Bird, Heather Bishop, Suzanne Cam pagne, Connie Kaldor, Tracey Riley, The Swing Sisters** et **Lucie Blue Tremblay** seront parmi les femmes artistes qui monteront sur les planches pour chanter des thèmes qui concernent au moins la majorité de la population.

* * * *

Le festival ethnique Foklorama attire des foules comme d'habitude. Et le fera sans doute jusqu'à la fin, le 17 août.

Au pavillon canadien-français, le directeur artistique des Danseurs de la Rivière-Rouge, **Jean-Paul Cloutier**, a été surpris par la participation. «Malgré la température, nous avons eu de très bonnes foules.»

«Il y a beaucoup de gens de l'extérieur. Des groupes des États-Unis sont venus au pavillon. Nous avons reçu de très bons commentaires sur le spectacle.»

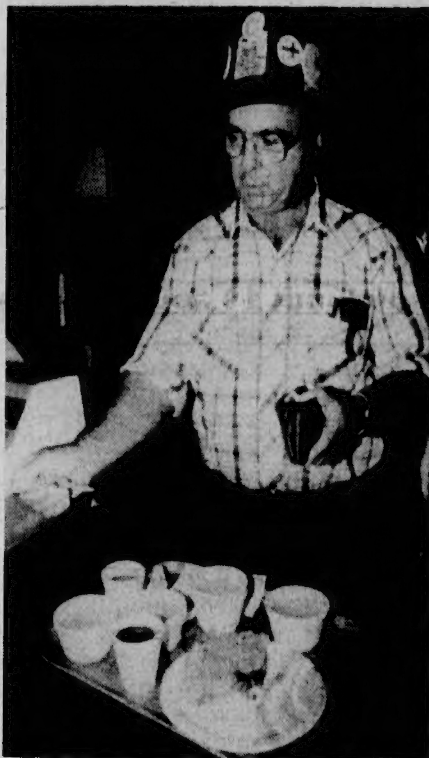
Roland STRINGER



Folklorama 85 avec Gérard Jean, maire du pavillon canadien-français et Lucille Aquin, la représente du même pavillon au concours de Miss Folklorama.



À Folklorama, il y en a qui préparent...



Et d'autres qui apprécient.

Noces d'or de M. et Mme Léo Ruest

Nous tenons à remercier nos parents et amis qui sont venus célébrer nos noces d'or à Saint-Pierre-Jolys, le 14 juillet dernier. Cette occasion a permis de renouer des liens bien précieux. Un merci particulier aux parents venus de loin, entre autres aux soeurs et frère de Rimouski et du Nouveau-Mexique. Leur présence a su souligner que le passage des années n'a en rien diminué l'amour fraternel qui nous unit. Nous désirons remercier les révérends Pères Denys et Charles Ruest qui se sont rendus à la ferme paternelle pour présider la cérémonie eucharistique. Leurs paroles toujours appropriées ont inspiré tous ceux qui étaient présents. Enfin, un grand merci à nos enfants, Marie-Thérèse et Aimé Arnould de Montréal, André et Blanche (Maynard) de Trois-Rivières, Fernand et Monique (Taschereau) d'Ottawa, Gilbert et Lise (Vermette) de Saint-Pierre-Jolys, Jeannine et Georges Prescott et Paul et Jeannette (Turenne) de Saint-Anne-des-Chênes. Ils ont su, malgré les difficultés que les distances peuvent causer, organiser une fête exceptionnelle dont nous garderons toujours un précieux souvenir.

Léo et Philomène Ruest



A l'affiche

- La galerie One One One à l'Université du Manitoba vous propose l'exposition **British Printmakers** jusqu'au 4 septembre.

- Folklorama se poursuivra jusqu'au 17 août.

- L'exposition des photographes canadiens sera présentée à la Galerie d'art de Winnipeg jusqu'au début octobre.

Jeudi 15

- Le 100 Nons et le Centre culturel franco-manitobain présentent des artistes variés dans le Foyer du jeudi au dimanche.

Vendredi 16

- Le film **The Paradine Case**, d'Alfred Hitchcock, pourra être vu à la Galerie d'art de Winnipeg à 20h00 jusqu'au dimanche.

Samedi 17

- Une tournée de la Galerie d'art de Winnipeg sera donnée à 14h00.

Mercredi 21

- Blarney Stone sera en spectacle à l'extérieur du théâtre Gas Station du mercredi au jeudi.

L'Association France-Canada Manitoba

Vous invite à un pique-nique **le dimanche 18 août, entre 14h00 et 20h00 au Lilac Motel à Sainte-Anne (Manitoba)** sur la route transcanadienne, 3 km à l'est de la route de Sainte-Anne.

— Apportez votre goûter et maillot de bain. Vos enfants sont les bienvenus.
— L'entrée est libre si vous stationnez chez le président Marcel Marchildon. Tél.: 1-422-8119.
— Vous pourriez vous baignez dans la nouvelle piscine pour 2$ la personne ainsi que jouer au Mini-Golf et autres jeux.
— Si vous désirez devenir membre de France-Canada, les cartes de membres seront disponibles à la courte réunion de 15h; 10$ la personne ou 15$ par famille.

Taxi!

Un chauffeur de taxi doit être au moins aussi bien psychologue que conducteur. Sinon...

Au volant d'un taxi pendant 32 ans, Claude Gagnon a observé la société d'une perspective singulière. Pour le natif de Saint-Boniface qui a quitté l'école à un jeune âge, ses passagers ont été une source intarissable de connaissances et d'expériences. Une éducation qui ne s'offre pas dans les livres.

Claude Gagnon n'a pas choisi le métier de chauffeur de taxi. L'idée lui est venue plutôt par hasard. Après avoir commencé sa carrière à l'âge de 15 ans comme livreur de télégrammes, il a été touche-à-tout, travaillant dans des usines, dans des chantiers de construction et comme vendeur de chapeaux de dames. Sa vocation de chauffeur lui sera dévoilée, un jour, par des amis lors d'une randonnée à Grand Beach.



Monique ROY

PORTRAITS

«Tous mes amis menaient des chars. Moi, j'en menais pas beaucoup,» se rappelle l'employé de Unicity Taxi. «Il n'y avait pas d'ouvrage, il n'y pas de construction. Un ami, en farce, m'a dit que je devrais conduire un taxi. Donc j'ai fait application.»

«Il fallait, en ce temps-là, paraître devant un jury de la police pour être recommandé à la compagnie de taxis. S'ils te donnaient le OK, là tu pouvais avoir ton permis, classe 4.»

«Ensuite, il fallait paraître devant la direction de la compagnie de taxis. On te donnait un test sur tes connaissances de la ville. Il fallait savoir où se trouvait chaque hôpital.»

Ayant parcouru les rues de Winnipeg pendant 32 ans, Claude Gagnon a été le témoin de plusieurs changements dans la capitale. Il remarque d'abord que le comportement des conducteurs sur la route a évolué.

«Quand j'ai commencé,» raconte-t-il, «c'était bien strict. On arrêtait à trois pieds du trottoir, on arrêtait à l'arrêt, et ensuite on y allait. Aujourd'hui, tu peux briser la loi devant une voiture de police et les policiers ne font rien!»

D'après le chauffeur, il existe trois étapes dans l'apprentissage de la conduite d'automobiles. En premier, lorsqu'on est amateur, on prend ses précautions. Puis la voiture devient partie intégrale du conducteur. Et, en dernier lieu: «Après trois ou quatre accidents,» déclare Claude Gagnon, «c'est là qu'on devient un vrai conducteur!»

La semaine prochaine:

Donald Bailey

Cependant, pour le chauffeur de taxi, les choses ne sont pas toujours si catégoriques. Savoir bien conduire n'est qu'une partie infime du métier. D'après Claude Gagnon, avoir une personnalité avenante est d'une grande importance.

De plus, dans certaines circonstances, un brin de psychologie assaisonné de sang-froid est un atout. Car le chauffeur de taxi se retrouve parfois dans des situations périlleuses où sa vie peut être en jeu.

Du danger

Depuis qu'il pratique ce métier, quatre de ses collègues ont perdu la vie de façon violente. Ce père de trois enfants a aussi connu sa part d'inquiétudes et a frôlé le danger à plusieurs reprises.

Comme le soir où il a été battu par deux hommes derrière la gare d'autobus, avenue Portage. Ou encore lorsqu'il a ramassé trois individus d'apparence louche à un centre d'achat à Transcona...

«Une fois, j'ai eu peur. J'ai ramassé trois gars au centre d'achat au coin de la Nairn et de la 59. Un d'entre eux avait l'air d'un psychopathe: il portait un couteau.»

«Ils étaient tous mouillés,» poursuit-il. «Ils disaient qu'ils n'avaient pas bien 'eu' celui qui les avait mouillés. Un d'entre eux a dit: 'Tu l'as bien coupé.' Ce fou était assis directement derrière moi. Il donnait des coups avec son couteau. Je le sentais dans le dos de mon siège...»

«Il faut se servir d'un peu de psychologie,» ajoute le vétéran-chauffeur. «Il faut que tu deviennes comme eux. Ils parlaient des policiers d'une façon grossière. Alors j'étais complètement d'accord avec eux. Je me suis tellement bien mêlé avec eux que, quand on est arrivé à destination, ils voulaient que je vienne au 'party'.»

Les chauffeurs de taxi ont affaire à de tels «fous» quotidiennement. Mais contrairement aux policiers qui sont «armés jusqu'aux dents,» les conducteurs de taxi n'ont aucune protection, souligne Claude Gagnon.

Des millionnaires

«Nous avons toujours le dos tourné à eux. Après quelques années d'expérience, tu développes un sens maladif, à savoir où pourrait se développer un problème. Tu viens à connaître ceux qui sont juste voyous et ceux qui sont dangereux.»

Malgré les risques dans son travail, Claude Gagnon n'a jamais songé à quitter son emploi: «Ça fait partie du territoire,» note-t-il en haussant les épaules.

Bien qu'il ait affaire à des types indésirables, il rencontre autant de gens intéressants provenant des quatre coins du monde. Chacun lui fait part de connaissances uniques qui ne cessent de fasciner le chauffeur.

«Il y a beaucoup de choses que tu ne peux pas lire dans des dépliants de tourisme,» remarque Claude Gagnon, quant aux informations que lui confient ses passagers de l'étranger.

Parmi sa clientèle ont figuré des noms comme Charlie Farqhason, Gordon Pinsent et divers comédiens de Hollywood. Claude Gagnon a aussi conduit plusieurs millionnaires du coin.

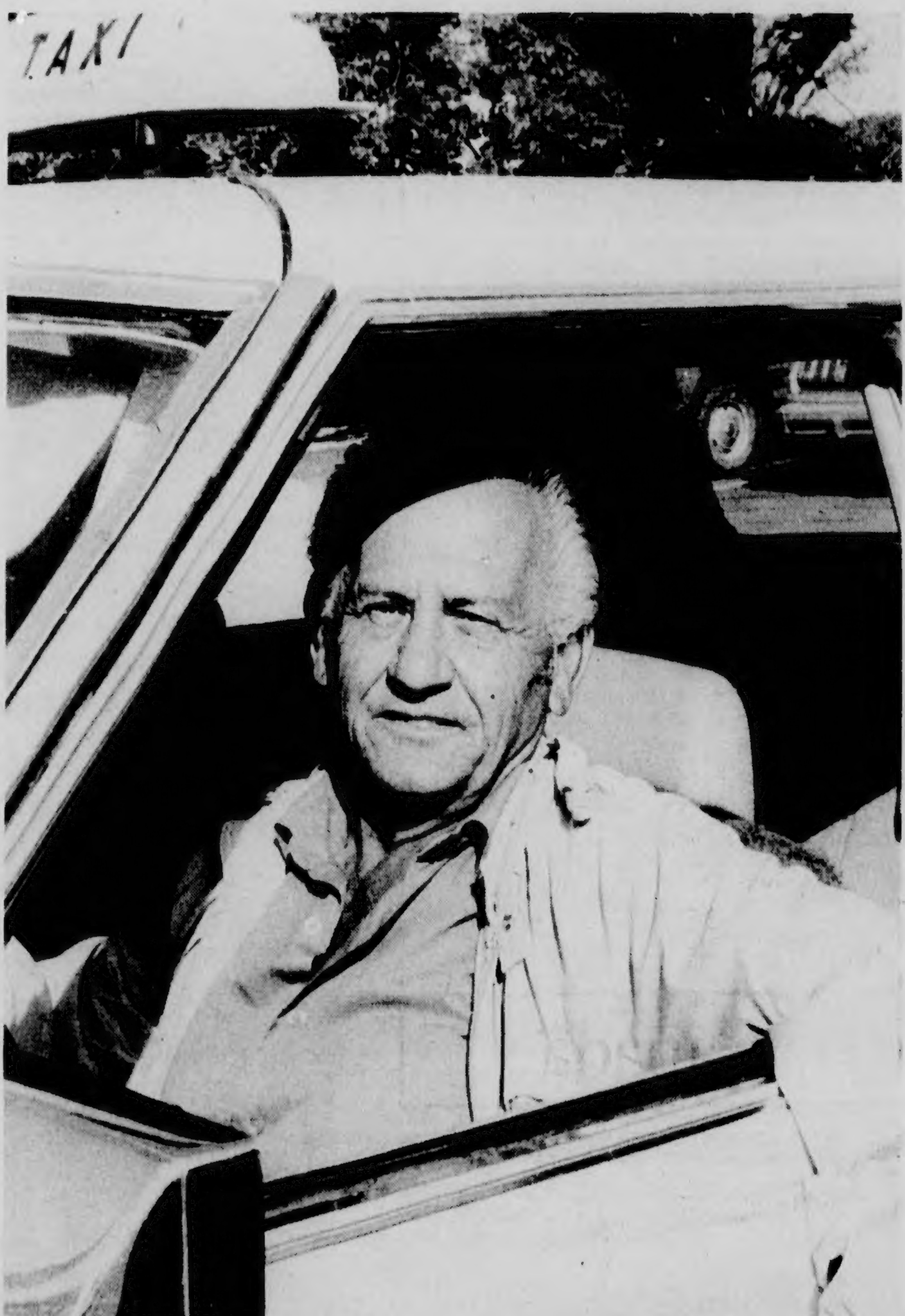
«J'avais l'habitude de conduire un homme à l'ouvrage tous les matins à 9h00. C'est lui qui m'a montré indirectement ce que c'est que la richesse et le pouvoir.»

«Une fois, je l'ai ramassé à 10h00. Il avait une réunion à 9h00 mais il ne s'inquiétait pas. Il disait: 'Eh bien, ils vont m'attendre.'»

«Nous discutions de politique. Je crois qu'il aimait ça parce que qui d'autre discuterait avec lui? Les autres travaillaient tous pour lui. C'était lui le patron.»

Si le millionnaire était le patron de son entreprise, Claude Gagnon fait valoir que, dans son taxi, «c'est moi, le boss.»

«Ça ne me fait rien si c'est le président des États-Unis qui est dans le banc en arrière,» lance-t-il catégoriquement. «Je traite les vedettes comme tous les autres.»



Claude Gagnon: dans ce taxi, il a conduit des millionnaires aussi bien que des «psychopathes».

Les Guides vont fêter le 22 septembre

Les Guides du monde célèbrent leur 75e anniversaire cette année, mais à Saint-Jean-Baptiste, c'est le 10e.

À cette occasion, toutes les anciennes et présentes Jeannettes, Guides et Kamsooks de Saint-Jean-Baptiste sont invitées à une fête le 22 septembre.

Sous le thème «À notre tour», les célébrations commenceront par la messe à 10h30 et se termineront vers 20h00, après le souper et un feu de camp. Pour aider à faire de cette journée un grand succès, appelez le 758-3579 avant le 30 août pour plus de renseignements.

Jacqueline MARION

Ça grouille au base-ball

Le base-ball connaît un grand renouveau à Saint-Jean-Baptiste.

D'abord la grosse équipe, les Brewers, avait balayé New Hope 2 à 0 dans les quarts de finale de leur ligue et a divisé les deux premières parties de la demi-finale contre Winkler Nu-Steel.

Entre temps, le 10 août, les Brewers se rendaient à Mariapolis pour disputer les éliminatoires provinciales niveau intermédiaire A zone centre contre l'équipe locale et celle de Portage-la-Prairie. Et les Brewers gagnaient 3 de leurs 4 parties y compris la finale contre Portage, grâce surtout à des circuits.

Le 31 août l'équipe de Saint-Jean-Baptiste participera à la finale provinciale à Winnipeg.

Florent BEAUDETTE

De Sally Field à Cary Grant

Les Lions ont raison de s'inquiéter



Roland Stringer

Le 5e Quart

Coach Cal peut jouer plusieurs rôles. L'autre soir contre Ottawa, il aurait fait concurrence à Sylvestre Stallone. Furieux du début à la fin, je soupçonne qu'il espérait marquer 100 points.

Le calme Cal s'est même pris à la *chain gang*, ces pauvres fonctionnaires de la Ligue canadienne qui porte encore les premiers habits conçus par Adidas. Si j'ai bien compris, monsieur Théâtre ne voulait pas se faire prendre dans la pluie. Mais je n'en suis pas sûr.

Ça n'explique pas l'allure de Marlon Brando qu'il a pris avec son préposé à l'équipement, Len Amey. Ce dernier a été ordonné de demander aux joueurs sans uniforme (Je parle des Sykes, des Gibbs.. ces joueurs fantômes, quoi!) de s'éloigner du champ. Monsieur Théâtre voulait occuper son espace, il voulait respirer, il voulait se concentrer. Mais je n'en suis pas sûr.

En ce qui concerne les joueurs sur le champ, Coach Cal a choisi une interprétation à la Sally Field. (Excusez-moi Cal, je dois admettre que tu ressemblais drôlement à la patronne dans le champ de coton durant les moissons!) C'est que Cal voulait voir ses gars courir tout le temps. Et surtout à la fin d'une séquence de jeux quand ils doivent revenir sur le banc.

Décidément, Coach Cal ne veut pas s'asseoir sur une victoire. Ce n'est pas des Robert Redford qui gagnent des coupes Grey. Paraître bien contre Ottawa, c'est du cinéma qui se prend bien, mais n'inspire pas davantage.

Dieu merci, l'entraîneur des Bombers garde toujours son Cary Grant pour la presse.

Les photographes près du banc contre les Riders ont quand même senti, pour la première fois cette année, cet esprit qui suggère une suite à l'épisode des Bombers en 84. La tempête était là! Finalement. Cal et sa troupe devraient être applaudis.

La foule l'a vu aussi. La preuve: on a repris l'antienne «B.C. suc...»

Certains joueurs, cependant, les plus jeunes surtout, donnent quand même l'impression de faire maintenant partie de la grosse gomme hollywoodienne.

Mais Cal n'est pas à sa première. L'autre soir, on a vu qu'il peut botter des derrières, s'il le faut. Pour Don Matthews, monsieur Papa Noël (Le seul qui peut oser donner une semaine de vacances à ses joueurs en plein milieu de la saison!), ce n'est pas de la bonne nouvelle. Le show vient de commencer.



John Bonk. Prêt pour le spectacle...

36 à 13 pour les Bleus

Les quarts de sofa parlent comme des premiers ministres. Ils sont confiants, voire ingénus, et parlent tous le même langage.

Les Bombers gagneront contre les Ti-Cats de Hamilton, il ne faut pas craindre la démocratie pour celle-là.

53 à 14 nous confie **Charles Laflèche** puisque «l'attaque s'est retrouvée». «Reaves court, faut-il en dire plus?» lance **Christian La Roche**, qui a choisi un score plus conservateur: 42 à 14.

Arcel Bourgeois a délivré un discours semblable: «42 à 18, Hamilton n'est pas assez fort.» On encore, «si Clements joue bien, Hamilton ne pourra pas gagner» propose **Ron Gosselin** qui montre ses couleurs avec 39 à 13.

On peut toujours miser sur le député qui cherche à se faire ré-élire: «Les Bombers ont maintenant de l'expérience. Les jeunes ont pu jouer un peu ensemble» commente **Gérald Labossière**. Il prédit 38 à 10.

«35 à 10, s'exclame **Maurice Péloquin**, ils ont retrouvé la **groove**». Pardon, 35 à 12, si vous voulez voter comme **Robert Lafrenière**. Après tout, «les Bombers ont eu un congé de deux semaines et sont maintenant parfaitement dans leur assiette.»

Certains politiciens ont le tour de jouer dur. Regardez **Bernard Léveillé**: «29 à 12, pauvre Hamilton!»

Bien entendu, la prudence influence aussi les sondages: «28 à 10. Je ne pense pas qu'ils seront aussi forts que la semaine dernière contre Ottawa» estime **Michel Boucher.**

D'autres se donnent une plate-forme un peu plus originale: «30 à 16. Je ne vois pas de problèmes. Reaves court. Je te dis que c'est un vrai latin, celui-là» constate **Denis Connelly.**

René Desaulniers a opté pour la devise «Ils sont sur la bonne **track**»: 38-24.

Il y a toujours des politiciens opiniâtres qui tentent quand même de demeurer visiblement objectif: «Ils gagneront par 28 points. Clements a commencé à jouer comme du monde,» observe **Colin Bourgeois.**

Et il y a le parlementaire qui se flatte de son objectivité. «Je ne suis pas convaincu que les Bombers sont si forts que ça. Pas encore en tout cas. Et Hamilton va se resserrer la ceinture.» signale **Ron Guzman** qui attribue une victoire au Gros Bleus par seulement sept points.

Quelle comédie, la politique du football! Surtout quand on sait que le score sera 36 à 13 (la moyenne des prédictions). Après tout, un politicien a toujours raison.

R.S.

SPORT

SUR LE CHAMP
avec Bill Nairn

C'était en 1937. Ou peut-être 1938. Lorsque Bill Nairn a aperçu quelques uns de ses coéquipiers en train de manger des steaks dans le Salisbury House près du stade Osborne où jouait les Blue Bombers...

«Allô, monsieur Nairn? C'est vous qui avez été nommé récemment au Winnipeg Hall of Fame pour votre jeu avec les Bombers durant les années 30?

On peut se rencontrer? Ah, vous partez jouer au golf? Pas de problèmes, dans deux heures? Ah, vous jouez 18 trous, peut-être demain alors? Ah, vous jouez à chaque jour! Plus tard dans l'après-midi? Oui? Ça vous ferait plaisir? D'accord, alors à plus tard.»

Le lendemain, j'ai rencontré Bill Nairn dans son appartement, rue Alpine, pas loin du terrain de golf. Je voulais en savoir plus sur le football des 30. J'avais ignoré le fait que cet ancien garde et botteur avait entraîné les Bombers en 45 et porté le gilet de l'arbitre pour une quinzaine d'années.

Comme il dit, être arbitre, c'était le paradis. Puisqu'il pouvait finalement toucher le ballon! En tant que joueur, entraîneur et arbitre, il s'est retrouvé à la coupe Grey quinze fois. C'est une statistique que j'ignorais aussi.

Bill Nairn ne vit pas seulement du sport, mais c'est un domaine qu'il connaît bien. Il pourrait parler de football pendant des semaines!

Que ce soit des «run-and-shoot» de Conredge Holloway, des attraits de la Ligue canadienne par rapport à la NFL ou des voyages en train à Régina ou Calgary en 37.

Enfin, on dit qu'un joueur de golf est en même temps un raconteur, un politicien et un homme d'affaires. Je le crois après l'entrevue avec cet ancien Bomber.

«Je n'avais pas encore payé mes taxes de la ville. La facture était d'environ 130$. Je me demandais comment j'allais faire quand j'ai vu les gars dans le Salisbury House. C'est là où j'ai su que certains joueurs se faisaient payer,» se souvient Bill Nairn, l'ancien garde des Gros Bleus entre 1936 et 1940.

«Quand je suis arrivé en 36 après avoir joué pour Deer Lodge en 34 (en 34, il existait trois équipes dans la Ligue canadienne à Winnipeg: Garrison Army, les Vics et les Bombers), je ne m'attendais pas à recevoir un salaire. On m'a acheté des espadrilles et un pantalon. Je trouvais que c'était déjà le bout du monde. Mais plus tard, avec ma dette de 130$, j'ai pris le courage d'aller voir le gérant. Il m'a tout suite signé un chèque.»

«Ma dernière année, 1940, était la meilleure. Je jouais en attaque et en défense, et j'étais le botteur. Mon salaire était 1 200$. C'était un paquet d'argent. C'était quelque chose.»

«Mais j'ai seulement reçu 600$. Tu vois, dans ce temps-là, l'Est ne jouait pas avec les mêmes règles que l'Ouest. Ici, tu pouvais bloquer jusqu'à dix verges après la ligne de la remise en jeu. Là-bas, c'était seulement jusqu'à trois verges. Nous étions sensés aller à la coupe Grey, mais personne n'a pu s'entendre sur les règles du jeu. Alors la partie n'a pas été jouée et j'ai seulement reçu 600$.»

Voilà donc 45 ans depuis les jours de Bill Nairn comme joueur de football. C'était une autre époque. On voyageait en avion pour les parties contre B.C. seulement. Et le jeu offensif ressemblait peu aux «run-and-shoot» utilisés par plusieurs équipes aujourd'hui.

«Il faut comprendre que le quart touchait rarement le ballon. On se servait beaucoup moins de la passe, et pour l'attaque au sol le centre envoyait immédiatement le ballon au demi. Le quart était un joueur qui connaissait et étudiait le jeu. Pas plus.»

«Un centre comme Mel Wilson pouvait envoyer le ballon n'importe où. D'un bord et de l'autre. Et moi je suis d'avis que si une équipe introduisait ce style d'attaque en 85, elle aurait beaucoup de succès. Pour la moitié de la saison en tout cas. Jusqu'à ce qu'on sache comment réagir contre un jeu pareil.»

Certaines choses ont beaucoup changé, c'est vrai. D'autres pas du tout. En ces temps modernes où l'informatique domine les sports, on donne une importance souvent exagérée aux statistiques. Mais il ne faut pas se leurrer, les gars du bon vieux temps aimaient briser des records aussi!

«En 38 je crois, Andy Beiber avait besoin de trois points pour égaler un record dans l'Ouest. Il restait seulement quelques minutes dans une partie. Je devais botter une transformation mais l'entraîneur a choisi de demander à Beiber de le faire. Il n'avait jamais botté une football de sa vie!»



Bill Nairn. Le bon vieux temps.

«En tout cas, je pense que c'était le premier dans la Ligue à la botter comme un joueur de soccer. Il avait déjà joué au soccer. Et il l'a réussi!»

Roland STRINGER

Profitez des bénéfices naturels des tisanes

Les goûters peuvent être à la fois bons au goût et bons pour la santé. Des choix judicieux pour le goûter peuvent contribuer de façon valable à la bonne forme, surtout durant l'été, quand les familles mangent à la course et réussissent difficilement à inclure assez de liquides dans leur régime.

La chaleur (des fois!) augmente les besoins en liquides de l'organisme; les boissons estivales devraient être légères et rafraîchissantes pour satisfaire les besoins de l'organisme et désaltérer la soif toujours présente. Les tisanes sont sûres de satisfaire et sont ultra-bénéfiques car elles ne contiennent pas de caféine et ne demandent pas beaucoup de sucre.

Délicieux chaud ou froid

Réconfortantes et relaxantes quand on les sert chaudes, les tisanes s'offrent aussi en boisson glacée rafraîchissante. Pour faire une tisane glacée, rappelez-vous d'employer 3 sacs de tisane pour deux verres. Ajoutez l'eau bouillante et infusez un peu plus longtemps que pour la préparation chaude. Versez dans des verres remplis de glaçons.

On peut aussi faire les tisanes selon la méthode du «Thé soleil». Placez simplement 3 sacs de tisane et 2 verres d'eau froide dans un contenant en verre. Couvrez et laissez au soleil environ 5 heures; retirez les sacs de tisane et servez sur de la glace.

Rafraîchissements séculaires

Les gens profitent des bénéfices naturels des tisanes depuis des siècles. Les tisanes sont faites d'ingrédients entièrement naturels — herbes, épices, zestes d'orange et de citron, églantier, pétales de fleurs d'hibiscus. Les tisanes sont aussi entièrement exemptes de caféine et ne contiennent aucun des ingrédients associés à des effets toxiques ou de drogues comme dans certaines autres tisanes.

Il existe plusieurs manières de se rafraîchir avec les tisanes.

Crème d'amandes

2½ tasses d'eau bouillante
6 sacs de tisane d'amandes
1/3 de tasse de sucre
2 tasses de crème à fouetter
2 oeufs

Dans une théière, verser l'eau bouillante sur les sacs de tisane aux amandes; couvrir et infuser 5 minutes. Retirer les sacs; ajouter le sucre, remuer et refroidir. Dans un mélangeur, combiner la tisane avec le reste des ingrédients; mélanger à haute vitesse jusqu'à consistance homogène. Servir avec de la glace et garnir, sidésiré, de muscade moulue. Donne environ 6 portions.

Vin de tisane à l'orange

1 tasse d'eau bouillante
7 sacs de tisane d'orange
1 bouteille de vin blanc
1/3 de tasse de sucre

Dans un grand contenant, verser l'eau bouillante sur les sacs de tisane à l'orange; couvrir et infuser 5 minutes. Retirer les sacs. Ajouter le vin et le sucre en remuant jusqu'à ce que le sucre soit dissout. Refroidir. Servir sur de la glace et garnir, si désiré, avec des tranches d'orange ou de citron et une tige de menthe fraîche. Donne environ 8 portions.

Spritzer mystique

3 tasses de jus de canneberges, chauffé au point d'ébullition
6 sacs de tisane d'agrumes
½ de tasses de miel
½ tasse de vodka, facultatif
750 mL de soda nature, refroidi

Dans un grand contenant, verser le jus chaud sur les sacs de tisane nuances d'agrumes; couvrir et infuser 5 minutes. Retirer les sacs; ajouter le miel et refroidir. Combiner la tisane avec la vodka, si désiré. Au moment de servir, ajouter le soda. Servir avec de la glace. Donne environ 6 portions.

D'autres idées tisanes

En plus des boissons, les tisanes peuvent servir de base de saveur pour une variété de desserts, de laits frappés et de salades. Le Sorbet tisane est une façon excellente de rafraîchir vos papilles entre les plats du repas ou après un menu de barbecue épicé. Pour varier, on peut ajouter 2 tasses de fraises, pêches ou framboises écrasées au mélange de sucre-tisane avant de congeler.

Sorbet tisane

6 sacs de tisane citron, agrumes ou orange
2 tasses d'eau bouillante
½ tasses de sucre granulé

Dans une casserole moyenne, verser l'eau bouillante sur les sacs de tisane. Infuser 5 minutes; retirer les sacs. Ajouter le sucre et porter de nouveau à ébullition, cuire jusqu'à ce que le sucre soit dissout. Refroidir. Verser dans un moule peu profond, couvrir, congeler jusqu'à ce qu'il soit presque dur. Dans un mélangeur ou un robot culinaire, mélanger le sorbet jusqu'à texture lisse et crémeuse. Remettre au congélateur, congeler jusqu'à consistance de purée, environ 1 heure. Servir des boules de sorbet dans des coupes et garnir de feuilles de menthe. Donne environ 3 tasses.

Les ambitions légitimes de Ron Meilleur

La domination du base-ball professionnel par les Canadiens n'est pas pour demain. Contrairement au hockey (*où il y a de plus en plus de joueurs américains*), à part Ferguson Jenkins et Claude Raymond, on serait embarrassé de nommer d'autres joueurs canadiens ayant laissé leur marque dans les ligues majeures.

Malgré cette pénurie de joueurs canadiens, et bien que les équipes des États-Unis soient plus intéressées aux joueurs de Puerto Rico et de Cuba *(si seulement il était politiquement possible de recruter les Cubains!)*, certains Canadiens, du moins au niveau des ligues universitaires américains, commencent à percer.

Par exemple, l'équipe représentant le Manitoba au Jeux d'été à Halifax du 11 au 24 août cette année, a huit joueurs des rangs universitaires américains. L'un de ces joueurs est Ron Meilleur qui, depuis janvier, joue au base-ball avec l'équipe de l'Université de l'Arkansas.

Né au Lac du Bonnet, sa famille est venu s'établir à Saint-Boniface lorsqu'il avait sept ans. Son père, Emile, a toujours été un mordu du base-ball ayant lancé, pour un bon nombre d'année, avec l'équipe du Lac du Bonnet.

«Au début, j'aimais le hockey, explique Ron Meilleur. Mais j'avais un bon bras. Alors je suis resté avec le baseball.»

«Lorsque j'avais 16 ans, un dépisteur des Reds de Cincinnati m'a vu jouer. Il a donné mon nom à l'entraîneur de l'équipe de l'Université de l'Arkansas. Je n'ai pas été repêché par une équipe. Mais j'ai reçu une couple d'offres des universités américainses.»

Son choix s'arrêta sur l'Université de l'Arkansas. «Dans la ligue universitaire, l'équipe fait partie de la division Sud-Ouest. On joue contre les universitaires du Texas, du Huston, de Baylor et de Rice. Ce sont toutes des équipes fortes, des équipes très compétitives.»

Durant sa première année, Ron Meilleur ne s'attendait pas à jouer avec l'équipe universitaire. «Lorsque je suis arrivé en janvier 1985, on m'a désigné «chemise rouge». Tout ce que cela veut dire, c'est que je pratique avec l'équipe, mais je ne joue pas contre les autres universités. De cette façon, je ne perds pas une année d'élégibilité. Il me reste encore quatre ans d'éligibilité.»

«On pratique chaque jour commençant au mois de janvier. Les fins de semaines, on joue les parties parce que durant la semaine, on suit nos cours universitaires. On a peut-être, en moyenne, une journée de congé par semaine.»



Ron Meilleur. Malgré la meilleure fiche de retraits sur prises dans la Ligue junior du Manitoba en 1984, aux États-Unis: «Tu sais que ta place dans l'équipe n'est jamais garantie.»

«C'est assez différent du Manitoba. Lorsque je joue au Manitoba, je perds un peu d'intensité. Lorsque tu arrives à l'Université, la concurrence est beaucoup plus forte. Tu sais que tu peux perdre ta place sur l'équipe.»

«On est deux Canadiens à l'Université de l'Arkansas, moi-même comme lanceur, et un type de Vancouver qui est voltigeur. En règle générale, on est assez bien traité. Des fois, lorsque tu finis ta phrase avec «eh», on rit de nous autres. On nous appelle Bob et Doug Mackenzie!»

Il n'y a pas de doute que Ron Meilleur aimerait jouer au base-ball professionnel. Et il est certainement sur la bonne voie pour y arriver. Car c'est des rangs universitaires que la majorité des joueurs sont recrutés.

«Les entraîneurs des États-Unis ne viennent jamais, ou très rarement, au Canada pour faire du recrutement. C'est comprenable. La saison de baseball est trop courte pour que ça vaille la peine.»

«C'est sûr que j'aimerais jouer au base-ball professionnel. Avec un salaire moyen de 300 000$, ajoute-t-il en riant, ça rend les choses intéressantes!»

«Pour la prochaine saison, je vais certainement y travailler. Il va falloir que je maintienne mes études en éducation à un assez haut niveau pour garder ma bourse d'étude. Et ensuite, on va voir. J'ai vingt ans comme c'est là. Un lanceur dans les majeures perce ordinairement à 25 ou 26 ans. Alors je vais prendre ça comme ça vient.»

Lucien CHAPUT

La façon d'améliorer les équipes canadiennes

Les dépisteurs américains en avaient l'eau à la bouche. Ça faisait depuis 1960 qu'ils n'avaient pas vu jouer une équipe cubaine sur le sol américain. Et d'après leurs évaluations, au moins six des joueurs cubains pourraient certainement jouer dans les ligues majeures.

Pourraient jouer. Mais ils ne joueront pas. C'est que les citoyens de Fidel Castro ne sont pas à vendre. À aucun prix. Les exportations cubaines (*le sucre, les cigares et, bien sûr, les joueurs de base-ball*) sont bannies aux États-Unis.

On a laissé l'équipe cubaine jouer aux States pour une raison seulement. Elle avait gagné, l'année dernière, le championnat mondial junior (*des joueurs de 16 à 18 ans*) à Kindersley *(Saskatchewan)*. On était obligé de les inviter, cette année, à Albany *(New York)* pour défendre le championnat.

Depuis que les relations diplomatiques entre les États-Unis et Cuba se sont gâtées, les ligues majeures ne permettent pas le recrutement de joueurs qui ont joué au base-ball 90 milles directement au sud de Miami. Même que la ligue ne permet pas aux dépisteurs de commenter publiquement sur des joueurs individuels de Cuba!

Ce qui est vrai au States, par contre, ne tient pas au Canada. Puisque le Canada a toujours maintenu des relations diplomatiques et économiques avec l'île de Fidel, il n'y a aucune raison que les Expos de Montréal ou les Blues Jays de Toronto respectent la liste noire en vigeur au pays de Ronnie. Même que d'agir ainsi va à l'encontre des principes politiques canadiens.

Quelle meilleure façon pour les deux équipes «canadiennes» de se bâtir des équipes championnes en allant piger de nouvelles recrues là où les équipes américaines ne peuvent pas?

Au pire des pires, ces joueurs pourraient au moins jouer la moitié de la saison: c'est-à-dire toutes les parties à domicile. Et avec une série mondiale canadienne, ils seraient dans tous les matchs importants!

Lucien CHAPUT

Vie sociale

Naissance

Lise, Marie **Simard** de Saint-Lazare, 6 livres 9 onces, fille de Francis et Trudy, née le 23 juillet.

Justin, Marc **Fouillard**, de Saint-Lazare, 8 livres 4 onces, fils de Marc et Dolorès, né le 25 juillet.

Mariage

Rose-Marie **Simard** de Saint-Lazare et Robert **Guéret** de La Broquerie, le 13 juillet.

Léonne **Huberdeau** et Kenny **Henderson** de Saint-Lazare, le 20 juillet.

David **Fouillard** et Bonnie **Kostesky**, de Saint-Lazare, le 5 août.

Décès

Marie **Fleury**, née Lépine, de Saint-Lazare, décédée le jeudi 25 juillet à l'âge de 81 ans.

Germain (Gerry) **Bockstael**, de Saint-Lazare, décédé le 12 juillet à l'hôpital de Brandon à l'âge de 72 ans.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue MARIE GERMAINE BERTHA RITCHOT, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, à sa retraite, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 21 septembre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 6e jour du mois d'août, 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue JEANNE MARIE CLEUNIOU, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné à 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 21 septembre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 7e jour du mois d'août, 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

Saint-Léon



Une expérience

Voici quelques commentaires des 35 participants à la session du 29 juillet au 2 août à Notre-Dame-de-Lourdes.

«...C'est vivre une expérience spéciale qui nous donne une soif de Dieu. Maintenant pour moi la Bible a un sens nouveau. J'ai une meilleure idée d'où je m'en vais.»

«Cette session m'a permis de me retrouver dans le peuple de Dieu. Les origines de ce peuple, mes origines sont maintenant définies. C'est merveilleux de voir les cheminements de ce peuple choisi et de voir la patience et la présence de Dieu à travers ces péripéties.»

«Ça nous empêche de faire du fondamentalisme.»

Une meilleure compréhension de comment Dieu se fait connaître à son peuple... Une expérience de groupe où l'on sentait une solidarité dans la foi.»

(Voir aussi la lettre à La Liberté de Marie C. Labossière).

Marie C. LABOSSIÈRE

OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE
AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

(i) TransCanada PipeLines Limited
Prolongations des licences et approbations des contrats de vente

(ii) KannGaz Producers Ltd.
Approbation du contrat de vente

L'Office national de l'énergie tiendra une audience sur une requête en date du 3 juillet 1985 déposée par la TransCanada PipeLines Limited (TransCanada), aux termes de la Partie VI de la Loi sur l'Office national de l'énergie en vue d'obtenir une autorisation de prolonger la durée des licences d'exportation de gaz existantes GL-84, GL-85 et GL-90 pour des ventes de gaz dans la région du marché du nord-est des États-Unis. Cette autorisation ne modifierait pas les quantités prévues aux licences. La TransCanada a aussi demandé l'approbation des contrats de vente de gaz conclus entre la TransCanada et la Tennessee Gas Pipeline Company, une division de Tenneco Inc. (Tennessee Gas), conclus entre la TransCanada et la Texas Eastern Transmission Corporation et entre la TransCanada et la Boundary Gas Inc.

L'Office est conscient que d'autres parties à qui des licences ont été délivrées en résultat de la décision relative à l'audience générale sur les exportations de gaz de 1983, souhaiteront peut-être déposer des requêtes pour obtenir des modifications à leurs licences, sans modifier la quantité autorisée pour la durée des licences. L'Office est disposé à étudier toutes ces requêtes, lors de l'audience, si elles sont déposées au plus tard le 20 août 1985.

La même audience étudiera une requête de la KannGaz Producers Ltd. (KannGaz) en date du 21 juin 1985 en vue de l'approbation, en vertu de la Partie VI de la Loi sur l'Office national de l'énergie, d'une entente en date du 30 avril 1985, modifiant le contrat de vente de gaz conclu entre la KannGaz et la Tennessee Gas en date du 2 décembre 1981, dans sa version modifiée.

L'audience commencera le mercredi, 18 septembre 1985 à 9h30, dans la salle d'audience de l'Office à 473, rue Albert, Ottawa (Ontario).

L'audience sera publique et sera tenue afin d'obtenir la preuve et les avis pertinents des parties intéressées, des groupes, des organismes et des sociétés sur les requêtes.

Que tous ceux qui souhaitent intervenir au cours de l'audience doivent déposer une intervention écrite auprès du Secrétaire de l'Office et en signifier un copie auprès de la requérante. La requérante fournira une copie de la requête à chaque intervenant.

Tous ceux qui ne souhaitent que faire des commentaires sur les requêtes écrivent au Secrétaire de l'Office et fassent parvenir une copie à la TransCanada, B.P. 54, Commerce Court West, Toronto (Ontario) M5L 1C2 et à la KannGaz, 800 Lancaster Building, 304, 8e avenue sud-ouest, Calgary (Alberta) T2P 1C2.

La date limite de réception des interventions ou des commentaires écrits est le 12 août 1985. Le Secrétaire diffusera ensuite la liste des intervenants de même qu'un avis des questions additionnelles provenant desdits commentaires ou interventions, si cela est jugé nécessaire.

Des renseignements sur les procédures relatives à cette audience (Ordonnance d'audience: GH-1-85) sont disponibles en français et en anglais et peuvent être obtenues en écrivant au Secrétaire ou en téléphonant au Centre de distribution de l'Office à (613) 998-7204.

G. Yorke Slader
Secrétaire
473, rue Albert
Ottawa (Ontario)
K1A 0E5

Le 1er août 1985

association des étudiants du collège universitaire de saint-boniface

AECUSB est à la recherche d'un(e)

directeur(trice) général(e)

Descriptions des tâches:
— assurer le fonctionnement quotidien du bureau;
— gérer les finances de l'organisme sous la direction du conseil exécutif;
— coordonner les préparatifs pour les réunions ainsi que les sessions de planifications;
— coordonner la programmation telle qu'établie par le conseil exécutif;
— faire de la recherche et produire des documents ou des mémoires sur des thèmes spécifiques choisis par le conseil exécutif;
— assurer un lien de communication entre le conseil exécutif, les membres de l'association ainsi que les autres organismes affilés.

Exigences:
— expérience administrative;
— connaissance du fonctionnement des organisations à but non-lucratif (préférablement);
— expérience au sein des mouvements jeunesse et/ou étudiants;
— facilité de travailler en équipe;
— expérience en relations publiques;
— bonne connaissance du milieu franco-manitobain;
— très bonne connaissance du français écrit et parlé;
— connaissance de l'anglais parlé et écrit (un atout);
— habileté en dactylographie.

Salaire: à négocier.

Entrée en fonction: le 23 septembre 1985

S'il vous plaît envoyer votre curriculum vitae au bureau de l'AECUSB avant **le 22 août 1985**

Association des étudiants du Collège de Saint-Boniface inc.
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H7

Société Radio-Canada

recherchiste

CBWFT désire embaucher un/une recherchiste pour ses émissions d'Information et d'Affaires publiques

Cette position est contractuelle et est régie par l'entente SARDEC.

La durée du contrat est du 3 septembre 1985 au 31 mars 1986.

Que tous les intéressé(e)s fassent parvenir leur demande par écrit avant le **22 août 1985** à:



Maurice Auger
Producteur délégué CE SOIR
541, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3C 2H1

Les Soeurs Grises du Manitoba
Maison provinciale
cherchent un(e)

surveillant(e) des services de nourriture

Cette personne aura la responsabilité de la direction du personnel et de la préparation de la nourriture. Le (la) candidat (e) doit avoir une bonne expérience dans le domaine des achats et du contrôle des coûts; préparer la nourriture et les menus pour une centaine de religieuses actives, âgées, malades et employé(e)s laïques; avoir une personnalité sympathique et faire preuve de maturité. Diplôme d'une école technique un atout. Préférence sera accordée au (à la) candidat(e) ayant une bonne connaissance du français et de l'anglais. Milieu de travail agréable avec des avantages sociaux intéressants

Téléphonez au Directeur du personnel: 237-8941 du lundi au vendredi inclusivement.

Saint-Lazare

La marche de Batoche (2e étape)



Il nous est arrivé, le samedi 3 août, le chauffeur officiel de la Marche, Louis Gagné, suivi de quatre Françaskois: Adrienne Bilodeau, coordonatrice de la 1ère étape (Saskatchewan), Julie Beaubien, Francis Marchildon et Marc Gaudette.

La température du dimanche 4 août dictait que les activités prévues au Fort Ellice durent se dérouler à la salle communautaire, où déjà avait lieu le déjeuner aux crêpes de la fête locale de la grande fin de semaine.

Le groupe françaskois présenta un spectacle historique sur la vie et les pensées de Louis Riel et des Métis; suivi par le groupe manitobain «Pur Hasard» qui, sur le même thème, a animé l'assistance.

Le président du Cjp, Michel Roy, s'est adressé à la foule au sujet de la naissance de la marche et ses buts. Suite à ceci, Muriel Therrien agit à titre de maître de cérémonie. Furent présentés le maire de Saint-Lazare, les groupes de spectacles; ainsi que le président de l'Association Métis locale, Jonas Boyer, qui s'est exprimé dans la langue des ancêtres de la région, le Crée.

Les cérémonies finies, vingt marcheurs bravèrent la pluie pour débuter la 2e étape du trajet de 1881 km. Les participants de Saint-Lazare se sont chargés des premiers 115 km de l'étape manitobaine.

Annette et Omer CHARTIER

Le Cercle Molière
est à la recherche de

téléphonistes

pour notre campagne d'abonnements 1985-86

(Une durée de cinq semaines)
du 27 août au 26 septembre de 18h00 à 21h00
S'adresser à Gabrielle Rogg: 233-8053.



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14 h, le jour de la date limite. Les soumissions devront porter le titre du projet et être envoyées à Transports Canada, Surintendant régional, Gestion du matériel, 15e étage, 333, rue Main, B.P. 8550, Winnipeg (Manitoba), R3C 0P6. On peut se procurer les documents contractuels en envoyant le dépôt fixé à l'adresse ci-dessus.

PROJET 2352-85-55
DOSSIER M-4546
CONSTRUCTION D'UNE VOIE DE CIRCULATION, D'UNE ROUTE D'ACCÈS, INSTALLATION D'UNE CONDUITE D'EAU DESSERVANT L'AIRE DE DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL, ET TRAVAUX CONNEXES, À L'AÉROPORT DE DRYDEN, DRYDEN (ONTARIO)

DATE LIMITE: le 16 août 1985, à 14h, heure locale.

DÉPÔT: Chèque bancaire de 25$.

Les documents de soumission peuvent être consultés aux Associations des constructeurs de Winnipeg (Manitoba), Thunder Bay (Ontario).

INSTRUCTIONS

Le dépôt à l'égard des plans et devis doit être versé sous forme de chèque bancaire payable à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur remise des documents en bon état, dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Chaque soumission doit être présentée en double exemplaire sur les formules fournies par le Ministère et doit être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents contractuels.

Pour tout renseignements d'ordre technique, composez le (204) 949-3105
Pour tout renseignements concernant l'appel d'offres, composez le (204) 949-4329.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14 h, le jour de la date limite. Les soumissions devront porter le titre du projet et être envoyées à Transports Canada, Surintendant régional, Gestion du matériel, 15e étage, 333, rue Main, B.P. 8550, Winnipeg (Manitoba), R3C 0P6. On peut se procurer les documents contractuels en envoyant le dépôt fixé à l'adresse ci-dessus.

PROJET 2352-85-20
DOSSIER M-4542
INSTALLATION D'UN VASIS À TROIS BARRES SUR LA PISTE DE DÉCOLLAGE NO. 30, À L'AÉROPORT DE RÉGINA, RÉGINA (SASKATCHEWAN)

DATE LIMITE: le 16 août 1985.

DÉPÔT: Chèque bancaire de 25$.

Les documents de soumissioin peuvent être consultés aux Associations des constructeurs de Winnipeg (Manitoba), Régina et Saskatoon (Saskatchewan).

INSTRUCTIONS

Le dépôt à l'égard des plans et devis doit être versé sous forme de chèque bancaire payable à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur remise des documents en bon état, dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Chaque soumission doit être présentée en double exemplaire sur les formules fournies par le Ministère et doit être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents contractuels.

Chacun des projets décrits possède ses propres documents de soumission, et chacun d'eux doit faire l'objet d'une offre séparée. Les entrepreneurs peuvent présenter des soumissions pour un, plusieurs ou tous les projets décrits.

Pour tout renseignements d'ordre technique, composez le (204) 949-3836
Pour tout renseignements concernant l'appel d'offres, composez le (204) 949-4329.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

Guides catholiques du Canada
District du Manitoba
(secteur français)
est à la recherche d'un(e)

coordonnateur(trice)

Descriptions des tâches:
— Développement et recrutement: mise sur pied de nouvelles unités et des comités de parents;
— Bureau: répondre à la correspondance, préparation du scide, publicité, minutes des réunions;
— Formation/animation: stages de formation, aider les animatrices, déléguer les personnes pour visites de camps, promesses, etc.
— Administration: rédiger les demandes vis-à-vis les différents organismes, minutes des réunions, dépôts, reçus, etc.;

Salaires: 17 018$ par année. Bureau fermé pendant les mois d'été.

Exigences:
— Connaissance du mouvement guide;
— capable d'organiser son temps et les activités requises;
— bonne connaissance de la langue française écrite et parlée, et des organismes franco-manitobains

Entrée en fonction: le 26 août 1985

secrétaire

Descriptions des tâches:
— Taper les minutes des réunions, et autres ouvrages donnés par la coordonnatrice.

Exigences:
— Bonne connaissance de la langue française parlée et écrite.
— Habilité en dactylographie

Salaires: 7$ l'heure. Au moins cinq heures d'ouvrages par semaine.

bénévole

pour s'occuper du magasin guide.

S'il vous plaît envoyer votre curriculum vitae au bureau guide avant le **21 août 1985**, 466½, rue Aulneau, R2H 2V2.

Calendrier

- 17 août: Pique-nique communautaire, commandité par l'équipe de hockey (senior) les «Outlaws» et les dames auxiliaires, au site du Fort Ellice.

Nécrologie

Marie-Ange Toupin

Paisiblement à l'hôpital de Saint-Boniface, après une longue maladie, le dimanche 4 août, est décédée, à l'âge de 87 ans, Mlle Marie-Ange Toupin.

Elle laisse dans le deuil trois soeurs: Sr Marie Flore (Cordélia) Sillery, P.Q.; Agnès et son époux Édouard Lambert, et Flore, toutes deux de Saint-Boniface, ainsi que ses chers neveux et nièces: Denis et Emily; Raymond et Kathleen; Roger et Lilianne; Marcel et Annette Lambert, et leurs enfants.

Sa famille se souviendra toujours du dévouement inlassable de Marie-Ange pour les siens.

La messe de la résurrection fut célébrée le 7 août, en la Cathédrale de Saint-Boniface, par M. l'abbé Jean et le R.P. Aurèle Lemoine, cousin de la défunte.

Les porteurs étaient ses quatre neveux.

Remerciements

Nous désirons remercier tous ceux qui nous ont témoigné leur sympathie, soit par offrande de messes, fleurs, cartes, ainsi que la chorale, l'organiste et les porteurs. Un merci spécial à M. l'abbé Jean et au Père Lemoine.

Les familles Toupin et Lambert.

L'école Queen Elizabeth
est à la recherche d'un(e)

aide aux professeurs

Veuillez faire parvenir votre demande et curriculum vitae avant le **23 août 1985** au:

Directeur
École Queen Elizabeth
363, promenade Enfield
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 1C6



Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Examen des services spécialisés et audience publique sur les services hors programmation et la publicité aux canaux de télédistribution

Dans deux avis distincts, le C.R.T.C. invite les parties intéressés et le public en général à lui faire part de leurs commentaires concernant la télédistribution de services spécialisés (Avis public CRTC 1985-174) et l'accès aux canaux de télédistribution des services hors programmation et de la publicité qui fera l'objet d'une audience publique le **28 octobre prochain** à Hull (Avis public CRTC 1985-175).

Télédistribution de services spécialisés:

Le Conseil se préoccupe des mesures qui sont et seront prises en vue de s'assurer que les services de télévision payante et spécialisés canadiens contribuent efficacement à réaliser les objectifs du système de la radiodiffusion canadienne. Dans ce contexte, les nouveaux services spécialisés Telelatino, Chinavision et The Life Channel ont rencontré des difficultés à conclure des contrats d'affiliation avec les entreprise de télédistribution. D'autre part, il est à prévoir que d'autres services comme ceux d'émissions pour enfants, les jeunes ou la famille ou d'émissions religieuses pluriconfessionnelles seront éventuellement approuvés et on s'attend à ce qu'ils soient mis à la disponibilité d'abonnés éventuels. Le Conseil invite aujourd'hui les titulaires de licences de services spécialisés, de télévision payante et de télédistribution et toute autre partie intéressée du secteur de la radiodiffusion, ainsi que le public, à lui faire part de leurs observations sur des questions comme les limitations actuelles et à venir de la capacité des canaux qui peuvent être disponibles pour ces services, les engagements des télédistributeurs en vue d'assurer la télédistribution des services spécialisés et payants canadiens actuels et d'autres questions. Toute intervention doit parvenir au Conseil le ou avant le **13 septembre 1985.**

Services hors programmation et publicité aux canaux de télédistribution:

Le Conseil a déjà approuvé sur une base expérimentale de nouveaux services de communications qui ne sont pas des services de programmation comme les jeux vidéos, la sécurité résidentielle, le téléchargement de logiciels, de vidéotexte, de sondages d'opinion publique, de télébanque, de téléachats, etc. Compte tenu que ces services novateurs ont connu peu de progrès, le Conseil ne dispose pas de renseignements suffisants et détaillés qui lui permettraient d'établir l'avenir, la demande du marché et le rôle que ces services pourraient jouer dans le contexte global de la télédistribution. C'est pourquoi, il voudrait discuter de tous les apsects de l'implantation appropriée et opportune de ces services quant à leurs répercussions possibles sur l'économie canadienne en général et le système de la radiodiffusion canadienne en particulier. À cet égard, le Conseil pose un certain nombre de questions qui traitent, entre autres, de la nécessité d'une réglementation pour les services hors programmation, des restrictions qui y seraient imposées, des procédures de réglementations, de prix de location d'espace du spectre et si l'on devait permettre la publicité sur les canaux offrant des services hors programmation.

Dans le même avis, le C.R.T.C. a lancé un appel pour recevoir des études et des observations pour déterminer si la publicité devrait être permise sur les canaux de programmation spécialisés et au canal communautaire des entreprises de télédistribution. Le C.R.T.C. n'a pas autorisé jusqu'à maintenant, la publicité sur le câble estimant qu'ayant des revenus d'abonnement assurés et stables, la télédistribution n'était pas exposée aux risques et aux exigences propres aux radiodiffuseurs qui ne peuvent compter que sur les revenus publicitaires. Le Conseil est intéressé à recevoir toute étude concernant les répercussions possibles de la publicité télédistribuée et des commentaires sur différentes questions comme les possibilités pour cette publicité d'attirer de nouvelles sources de revenus et de raffermir le système de radiodiffusion canadien, la menace qu'elle peut représenter pour les radiodiffuseurs locaux, l'élaboration de nouveaux concepts en matière de services reliés à la publicité, l'autorisation de vendre de la publicité au canal communautaire et d'autres. Les parties intéressées et le public ont jusqu'au **13 septembre 1985** pour faire parvenir leurs commentaires au Conseil sur ces sujets qui feront l'objet d'une audience publique le 28 octobre 1985 à Hull. On peut se procurer les textes complets de ces deux avis en communiquant avec: Les Services d'information, Ottawa (Ont.) K1A 0N2, (819) 997-0313, Visuor (819) 994-0423 ou avec notre bureau régional: Édifice Kensington, 275, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba) (204) 949-6306.

Canada

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE
est à la recherche de candidats susceptibles de remplir la fonction de:

directeur(trice) général(e)

Description de tâches:
— responsable au conseil d'administration pour la gestion du personnel, des programmes et des budgets de la SFM;
— prépare les ordres du jour, documents d'appui, rapports et procès-verbaux pour le conseil d'administration;
— responsable du dossier politique de la SFM, selon l'orientation et les buts et objectifs généraux dictés par le conseil d'administration;
— voit à ce que la mission de la SFM et l'orientation donnée par le conseil d'administration soient reflétées à l'intérieur de tous les programmes et activités de la SFM;
— voit à assurer des canaux de communication avec les autres organismes franco-manitobains;
— assure une liaison, au niveau administratif, avec la Fédération des francophones hors Québec.

Qualifications requise:
— bonne connaissance de la collectivité franco-manitobaine;
— expérience administrative;
— flexibilité dans les relations publiques;
— esprit d'initiative et de créativité.

Entrée en fonction: le 16 septembre 1985

Salaire: négociable.

Prière d'adresser votre curriculum vitae ainsi que tout détail pertinent avant **le 30 août 1985**, date de fermeture du concours, au:



Président
Société franco-manitobaine
C.P. 145
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Transports Canada Air — Transport Canada Air

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur les projets ci-dessous seront reçues jusqu'à 14 h, le jour de la date limite. Les soumissions devront porter le titre du projet et être envoyées à Transports Canada, Surintendant régional, Gestion du matériel, 15e étage, 333, rue Main, B.P. 8550, Winnipeg (Manitoba), R3C 0P6. On peut se procurer les documents contractuels en envoyant le dépôt fixé à l'adresse ci-dessus.

PROJET 2352-85-48
DOSSIER M-4544

FOURNITURE ET INSTALLATION DE DEUX CLIMATISEURS COMPLETS COMPRENANT DES INSTALLATIONS D'AIR CONDITIONNÉ ET LES CONTRÔLES CONNEXES, AINSI QU'UN RÉSEAU DE GAINES, À L'AÉROGARE DE L'AÉROPORT DE BAKER LAKE, BAKER LAKE (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

DATE LIMITE: le 16 août 1985, à 14h, heure locale

DÉPÔT: Chèque bancaire de 25$.

Les documents de soumissions peuvent être consultés aux Associations des constructeurs de Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), Winnipeg (Manitoba), et Edmonton (Alberta)

INSTRUCTIONS

Le dépôt à l'égard des plans et devis doit être versé sous forme de chèque bancaire payable à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur remise des documents, en bon état, dans le mois suivant l'ouverture des soumissions.

Chaque soumission doit être présentée en double exemplaire sur les formules fournies par le Ministère et doit être accompagnée du dépôt de garantie indiqué dans les documents contractuels.

Pour tout renseignements d'ordre technique, composez le (204) 949-3811
Pour tout renseignements concernant l'appel d'offres, composez le (204) 949-4329.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canada

La Division scolaire de Saint-Boniface No 4
recherche un(e)

auxiliaire

à l'enseignement pour élèves ayant des difficultés d'adaptation.

Date d'entrée en fonction: le 28 août 1985

Prière de prendre contact par écrit avec:

Mme Cécile Bellec
Coordonnatrice programmes spéciaux
Division scolaire de St-Boniface
50, chemin Monterey
Winnipeg (Manitoba)
R2J 1X1

Bureau d'avocats
est à la recherche d'un(e)

secretaire réceptioniste juridique

Responsabilités:
— Assurer la réception et répondre au téléphone;
— Dactylographie;
— Expédition du courrier;
— Travail général de bureau.

Conditions d'admissibilité:
— Bonne connaissance des deux langues officielles;
— Doit avoir d'excellentes habilités en dactylographie et communication;
— Doit pouvoir travailler en équipe et avoir de l'initiative personnelle;
— Expérience juridique non requise.

Salaire: à négocier.

Toute personne intéressée à poser sa candidature devra composer le 237-6387 ou 235-0715.

GROUPE DE TRAVAIL SUR LA POLITIQUE DE LA RADIODIFFUSION RENCONTRES PUBLIQUES

Le Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion tiendra des rencontres publiques portant sur l'avenir du système canadien de radiodiffusion. Diverses questions seront alors soulevées, dont:

Comment envisager l'avenir de la Société Radio-Canada pour qu'elle serve au mieux les intérêts du pays et de ses diverses régions?

L'État doit-il imposer des règles pour garantir des émissions canadiennes à la radio et à la télévision?

Toute personne ou organisme désirant participer à cette rencontre doit s'inscrire à l'avance auprès du coordonnateur en donnant les précisions suivantes: les questions qu'il ou qu'elle désire aborder, le nombre de participants (s'il s'agit d'un groupe) et la langue préférée (anglais ou français).

Winnipeg:
lundi 26 août 1985 — 19h00
Hôtel Westin
2, place Lombard
Les inscriptions doivent parvenir au Groupe de travail avant le 23 août 1985.

Toute personne ne pouvant être présente lors de cette rencontre ou désirant exprimer son opinion (de façon plus détaillée) au Groupe de travail, doit faire parvenir ses commentaires, par écrit, avant le 16 septembre 1985.

Les inscriptions ou demandes de renseignements relatives aux rencontres publiques doivent être transmises à l'adresse suivante:

Le Coordonnateur des rencontres publiques
Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion
Ministère des Communications
300, rue Slater
Ottawa (Ontario)
K1A 0C8

Téléphone: (613) 993-4371

GERALD CAPLAN —
FLORIAN SAUVAGEAU
CO-PRÉSIDENTS



Gouvernement du Canada

Et si on clarifiait son message?



Jeannette FILION-ROSSET

L'auteure est titulaire d'une maîtrise en psychologie

COMMENTAIRE

On appelle souvent le XXe siècle, le siècle de la communication à cause des incroyables possibilités qu'offre la technologie moderne dans ce domaine.

Il y a une accroissement des communications, certes. Mais communiquons-nous plus pour autant?

Un expert des communications, Ray Birdwhistell, a découvert récemment qu'un couple typique passe une moyenne de 27½ minutes par semaine à se parler.

Ceci est moins que 4 minutes par jour. Étrange paradoxe! On sait ce qui se passe partout dans le monde, mais on ne sait pas ce qui se passe chez soi...

Avons-nous désappris à communiquer ou bien oublié ce que ça veut dire?

Communiquer, ça veut dire envoyer et recevoir un message qui renferme soit une information, une émotion, une attitude, un désir, par exemple.

Quand deux personnes communiquent, il y a un **émetteur** et un **récepteur**.

L'émetteur c'est celui qui parle. Celui-ci a une intention, c'est-à-dire une idée de ce qu'il veut dire à l'autre (**le récepteur**) ou une idée de ce qu'il veut que l'autre comprenne. Alors il envoie un message et ce message produit un effet sur le **récepteur** qui réagit selon ce qu'il a compris.

On peut dire que la communication est bonne, claire et précise quand l'émetteur obtient l'effet qu'il voulait sur le récepteur. Ou, en d'autres mots, quand l'effet produit est un résultat conforme à celui que l'émetteur voulait produire.

Une mauvaise communication peut avoir plusieurs causes. Les deux principales sont:

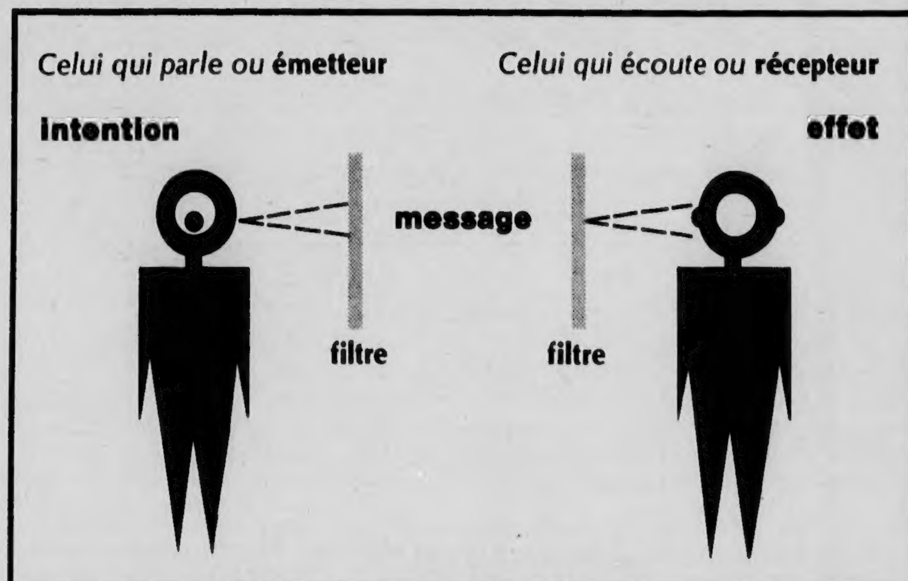
- le message envoyé par l'émetteur n'est pas clair. Il ne correspond pas à son intention. De façon consciente ou inconsciente, la personne donne à son message une signification particulière et différente de son intention.

C'est le filtre de l'émetteur, qui peut être constitué par son expression non verbale, ou par les mots employés, ou la structure de la phrase ou encore par l'environnement, les sentiments vécus ou l'histoire personnelle.

Le filtre, c'est tout ce qui donne au contenu un sens qui ne correspond pas à l'intention de l'émetteur.

- le récepteur saisi mal le message. Il a lui aussi, un filtre qui peut provoquer de la distorsion dans le message reçu.

Le filtre de l'émetteur, c'est son expérience passée qui vient influencer sa façon actuelle de percevoir les messages qui lui sont envoyés.



Le filtre, c'est aussi la relation qu'il a avec l'émetteur, son attitude d'ouverture, sa disponisibilité (ou bien le contraire).

En fait, la communication c'est un art délicat, parce qu'elle renferme plusieurs pièges.

Par exemple, deux messages contradictoires peuvent être dissimulés dans un message unique. Ou l'émetteur et le récepteur peuvent disposer de données différentes à propos du même problème dont ils discutent: ils ne sont pas sur la même longueur d'ondes.

Parfois les interlocuteurs peuvent délirer et prendre leurs rêves pour la réalité: ce qui rend l'échange le plus banal impossible.

Le piège le plus subtil vient peut-être du fait que chacun de nous est prisonnier de ce qu'il voit de la société et du SENS QU'IL PRÊT AUX MOTS.

Il y a aussi «jouer à communiquer», c'est-à-dire prétendre être à l'écoute en attendant son tour pour parler et répondre sans avoir même écouter ce qui était dit. En d'autres mots, préparer sa réponse pendant que l'autre parle. Une autre attitude qui bloque la communication, c'est quand une personne est tellement certaine d'avoir raison ou de dire les choses les plus intéressantes qu'elle pense que c'est une perte de temps d'écouter l'autre et lui laisse à peine le temps de parler et de terminer ses phrases.

Et pourtant, un des plus grands besoins de l'être humain, selon Eric Fromm, c'est de communiquer, d'aller au-delà de cette séparation, de quitter cette prison de la solitude.

Ceci est difficile à accomplir sans quelqu'un à qui parler et de qui être écouté.

Il est possible d'améliorer sa communication. Comme émetteur, on peut essayer de clarifier ses intentions en exprimant le plus fidèlement possible ce qu'on pense, ce qu'on veut ou ce qu'on ressent, autant au niveau verbal que non verbal.

C'est toujours un risque que d'imaginer que l'autre sait ce qui se passe dans notre tête. Le langage doit donc être assez clair et précis pour que le récepteur n'ait pas à devenir ou lire entre les lignes. Comme **récepteur**, on peut essayer de saisir le plus fidèlement possible l'intention de **l'émetteur.** Cela veut dire éviter de faire des suppositions sans les vérifier avec l'émetteur.

Que deviendrait la famille, le travail, le monde si chacun faisait l'effort de clarifier son message de vérifier si le message reçu est exact?

Avec Gilles Vigneault, nous pourrions chanter:
«Ta parole me construit
Ton silence me nourrit
Tout ce que tu me dis m'invente.»

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle











Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

POINTS de CONTACTS, c'est le rendez-vous des personnes qui veulent connaître et comprendre les dossiers-clés qui occupent la scène municipale manitobaine.

Depuis son arrivée au journal voilà six mois, **Lucien CHAPUT** donne les faits, explique, analyse et commente cette vie municipale qui nous touche tous directement.

Voici quelques sujets développés dans la chronique de l'avant-dernière page:

- **Lourdes** peut-il offrir des emplois aux jeunes?
- Pas de *free ride* pour les ambulances dans **Ritchot;**
- **Ile-des-Chênes** mal assis sur la frontière;
- Les avantages de la **Red Coat Trail** pour **Saint-Claude;**
- Le bras mort de **Letellier;**
- L'impact du camion d'incendie à **Saint-Léon;**
- Les partages de services à **Saint-Lazare;**
- L'indépendance de **La Broquerie;**
- Le problème des ambulances à **Sainte-Anne;**
- À quoi sert **East-Man**?
- Qui paye la **police** en campagne?
- **Lorette** veut se prendre en main;
- Il faut s'inquiéter des rues de **Winnipeg**;
- La spéculation à **Saint-Boniface** nord;
- Le bon côté de la route à **Plage Albert**;
- Les ramifications de l'**Opération Centre-Ville** à Winnipeg.

Bien sûr, comme vous le savez, tous ces sujets d'actualité trouvent un suivi car **POINT de CONTACTS** répercute les nouveaux développements.

Vous retrouverez **Lucien CHAPUT** dès la semaine prochaine.

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connait bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots *(**5$** ou **7,50$** pour deux semaines);*
*21 à 28 mots (**6$** ou **9$**);*
*29 à 35 mots (**7$** ou **10,50$**);*
*35 à 42 mots **au maximum** (**8$** ou* ***12$*** pour deux semaines*)*.

AECUSB: L'association étudiante du Collège dresse une liste de logements disponibles pour étudiant(e)s. Si vous avez un logement à louer, veuillez composer le 237-5094 (bureau) entre 9h et 17h.
952-

MIEL À VENDRE; 1$ la livre, prix négociable pour gros achats. Tél.: 269-7460 après 18h.
969-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Tél.: 269-0088.
863-

À VENDRE: Terrain de 9 acres à 35 milles de Winnipeg entre la Rivière-Rouge et le chemin Ste-Marie, bonne maison, grand garage, étable. Composez le 882-2241.
987-

À LOUER: à Saint-Boniface Nord, suite d'une chambre à coucher et aussi une maison de 2 chambres à coucher. Disponible le 1er septembre. Composez le 233-1932.
993-

RECHERCHE une gardienne à domicile pour un bébé de 5 mois et un enfant de 4 ans, de 8h00 à 17h00 du lundi au vendredi commençant le 26 août (à River Heights). Salaire compétitif. Composez le 489-4148.
989-

MIEL naturel à vendre: 1$ la livre, (contenant inclus); prix négociable pour gros achats. Composez le 475-5469.
990-

VENTE PRIVÉE: Maison à vendre sur la rue Jeanne d'Arc. 3 chambres à coucher, grand salon, moyenne cuisine, poêle et réfrigérateur inclus. Grand garage. Composez le 235-1122 après 16h00.
991-

À VENDRE: Maison de deux chambres à coucher, troisième au sous-sol qui est fini, deux salles de bains. Grand lot boisé (200 pieds) garage simple, près de l'école. Douze milles au sud de la ville. 43 000$. Pour plus de renseignements signalez le 1-388-4604.
988-

NOUS AVONS de la place pour deux personnes âgées qui seraient intéressées de rester dans le village de Saint-Malo comme pensionnaire. Téléphoner le 427-2702.
994-

À LOUER: suite d'une chambre à coucher, rue Deschambault, entrée privée, tapis mur à mur, stationnement avec prise, laveuse et sécheuse. 430$ tout inclus, disponible le 1er septembre, références requises. Composez le 235-0849.
995-

À VENDRE: Ensemble de salle à dîner comprenant 6 chaises, table, buffet (vaisellier). 1 800$ ou meilleur offre. Composez le 233-2072.
996-

À VENDRE: 1977 Triple E (tandem) — 17 pieds, couche 6, poêle et toilette. Composez le 237-7020 avant-midi ou après 18h.
997-

À VENDRE: «Motorhome» EEE, 1974 (Dodge), 21', couche 6 personnes, en bon état. Composez le 237-0074 après 19h.
998-

VEUT LOUER: garage ou entrepôt dans Norwood Flats. Appelez Daniel au 237-4823.
999-

cjp CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL INC.
383, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9 Tél.: 237-8947

RADIO COMMUNAUTAIRE

(La première radio FM française de l'Ouest canadien)

Toute la communauté franco-manitobaine est invitée à une réunion publique au sujet de la radio communautaire **le lundi 19 août 1985 à 19h00 au Foyer du Ccfm, 340, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba).**

ORDRE DU JOUR

I — Historique
a) c'est quoi la radio communautaire?
b) est-ce réalisable? oui? pourquoi?

II — Comment s'y prendre
a) la communauté
b) permis au CRTC
c) équipements et installations
d) mise en onde

III — Questions, commentaires

IV — Élections d'un conseil d'administration

V — Clôture

À VOTRE SERVICE!

[redacted]

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) Tél.: 233-5029

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX,
BETOURNAY
LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

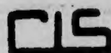
TEFFAINE
TEILLET
& BENNETT
AVOCATS
ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

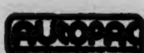


Hogue
Kushnier
et Sharp
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

Air climatisé — Ferblanterie
Gouttières — Ventilation
ROSSIGNON
«Sheet Metal & Heating»
491, chemin Sainte-Anne - Saint-Vital
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André 256-3340

Assureurs

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher. Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle






233-7760 233-7351
MAURICE-E.
SABOURIN LTD
195, Provencher, Saint-Boniface (Man.)
ASSURANCE DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

[redacted]

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Gabriel Forest, F.C.A.
Lucien Guénette, B.A., C.A.
Arthur Chaput, B.A., C.A.
André Blondeau, B.A., C.A.
Maurice Morissette, C.A.
Gilles Chaput, B.A., C.A.
Représentant au Manitoba
de Ward Mallette Comptables agréés

Coopers
&Lybrand
comptables agréés
Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6 (204) 956-0550

Robert & Company
Comptables 712, chemin St-Mary's
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporations*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie* • *Tenue des livres*
- *Première consultation gratuite*

Terry Robert, CGA

H. A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

AGENTS D'IMMEUBLES

Vente au prix de gros.
Achetez maintenant pour Noël ou pour autres occasions, chaînes, bracelets, boucles d'oreilles et bagues pour dames. Tout est en or 10K.
Appelez Maurice au
837-6261

Optométristes

DR DENIS R. CHAMPAGNE
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208, avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr R.J. Lecker **Dr M.N. Lecker**
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av. Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
Examen de la vue
Lunettes ajustées
Verres de contact
1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous
composez le 255-2459

Chiropraticiens

Rendez-vous Téléphone: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE
BOHÉMIER
154, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

Les plafonds sales vous ennuient?
Nous nettoyons les plafonds texturisées (stipple)
Chemi-clean acoustic
téléphonez maintenant
888-8745
Faites rayonner vos plafonds

Norwood Flats
140, avenue Monck
1½ étage, 5 chambres à coucher, boiseries en chêne, portes françaises, nouveaux tapis dans le salon, la salle à manger, le solarium et les couloirs, cuisine neuve, lave-vaisselle encastré, grande salle de récréation avec foyer, bar et salle de bains 2½ pièces. Cette maison à été complètement rénovée (plomberie, fenêtres, isolant, etc.) Nouveau garage. Prix raisonnable 84 900$. Appelez pour voir la maison 237-5526. Pas d'agents.

Adrian Stevens
REALTY LIMITED

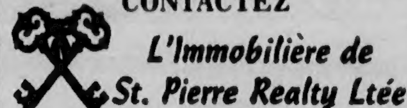


Jeanne D'auteuil

Norwood
Bungalow de 2 chambres à coucher, grande salle à diner, beau plancher en chêne, air climatisé. Lot de 50 pieds. Son charme et son caractère vous plairont. **59 900$**

Appelez Jeanne Dauteuil
bur.: 237-8844 (24 hrs) ou
res.: 233-2955.

SI VOUS PENSEZ...
VENDRE, ACHETER, LOUER
CONTACTEZ



Eugène Labelle et Lucien Nayet
1-433-7899

LA BROQUERIE
— Véritable petite ferme miniature ayant même un quota de crème et des animaux, comprenant maison et étable pour seulement **64 000$.**

SAINT-MALO
À proximité du lac
— 2 lots vacants — les deux 12 000$
— 2 lots vacants — les deux 10 000$
— Maison équipée pour l'hiver, 3 chambres à coucher. **28 000$.**
— Chalet 3 chambres à coucher. **34 500$.**
— Chalet 3 chambres à coucher. **33 000$.**
— 3 km au sud — très belle ferme d'agrément avec maison, coral, pacage et bois, aussi bas que **83 300$.** 57 acres.
— Sud du village, sur un lot 38' x 50', maison de 1½ étage, 2 chambres. **37 500$.**
— Maison et bâtiments de ferme près du 59.
— Terrain pour culture, 700 acres (partie en lots de rivière).

SAINT-PIERRE
— Maison 2 étages, revenu possible 700$/mois, sur un grand lot au centre du village. **34 900$.**
— Près de la rivière - propriété avec bassin à aménager pour poissons. 5 acres, maison de 4 chambres à coucher. **25 500$.**
— Centre villag... ...on de deux chambres ... ...er. **29 900$.** **VENDUE**
— Propriéte, 76 acres avec porcheries et grande maison.

AUBIGNY
— Excellent terrain pour culture, 400 acres, 3 km au sud.
Nombreux commerces et emplacements à vendre.
Grand choix de fermes céréalières, laiteries, porcheries, partout au Manitoba.